



EMEL MATHLOUTHI
kelmti horra

Emel Mathlouthi

Sortie du 1er album le 24 janvier chez World Village.
Tournée : Saison 2012-2013

Emel Mathlouthi

Par Rémy Kolpa Kopoul *conneXionneur*

«L'électro-choc Emel Mathlouthi «protest singer» à la voix de jasmin. 29 janvier 2011, la rue tunisienne est en ébullition, Ben Ali s'est enfui, les lendemains chantent... encore et toujours. Emel Mathlouthi aussi. À Paris dans les studios de Radio Nova, lors d'une longue soirée spéciale "Nova écoute la Tunisie", dès qu'elle attaque Ya Tounes Ya Meskina avec sa seule guitare, ça crépite en simultanément sur les réseaux sociaux. Les messages tombent en rafale : ma belle Emeeeeeeeeeel, Enorme talent, Princessssssssssssssssssssse, Très beau ! Bravo Emel, Ça tue, Emel Mathlouthi ne s'est jamais cachée, au contraire, elle et beaucoup d'artistes ont été les pionniers qui ont soutenu la liberté d'expression. Impressionnant.

Début 2012, un an plus tard paraît Kelmti Horra, Ma parole est libre. Un cri du cœur qui transcende les époques de la Tunisie. La chanson-titre, sorte de pied de nez à une époque où la liberté était surveillée, est, dès 2008, devenue grâce à un buzz fulgurant sur le net une sorte d'hymne informel du soulèvement populaire, et garde son acuité en cette période d'incertitudes. L'album, lui, promet d'être la pierre angulaire d'une musique qui dépasse de loin la Tunisie. Car Emel est méditerranéenne et urbaine. Dix titres ciselés sur tapis volant avec parures electro. Tempérament de feu, regard braisé et voix irradiante, Emel est sur orbite planétaire.

Tout commence dans sa cité de la banlieue de Tunis, Emel a des rêves d'art... et des études aux antipodes : archi, maths, ingénieur. C'est plutôt le rock qui la tente, à l'époque (début des années 2000), pas question pour elle de chanter en arabe. Avec son groupe de fac, elle fraie avec le gothique (!). Elle trippe aussi Pink Floyd, est fascinée par Dylan et s'entiche de Joan Baez. Tandis qu'à la maison, elle se nourrit de classique, de jazz et de... Cheikh Imam, le troubadour protest singer égyptien.

En 2005, ses amis l'incitent à reprendre le chantre palestinien Marcel Khalifé, du coup elle met en musique le poète Mahmoud Darwich et commence à écrire ses textes. En arabe : Palestine, droits de l'homme chez elle, dans une Tunisie sous surveillance mais pas silencieuse pour autant, la voix d'Emel porte, elle monte son groupe et se produit à El Teatro, emblématique lieu alternatif toléré, mais elle commence à souffrir d'intimidations, on la menace d'interdiction vu ses activités dans les syndicats étudiants. Elle n'a pas accès à la radio ou la télé d'état mais elle est lauréate du concours RMC Moyen Orient 2006, et c'est en Jordanie qu'elle chante pour la première fois toutes ses compositions en arabe.

Emel Mathlouthi

Par Rémy Kolpa Kopoul *conneXionneur*

La voilà parisienne en 2007, elle se forge un répertoire, principalement en arabe, se perfectionne au Studio Cité des Arts et s'attaque à un premier disque, un mini album auto-produit avec violoncelle. Grâce à Culture France, elle court le monde, Equateur, Georgie, Yemen et... Paris, où RFI la programme pour son plateau annuel à la Fête de la Musique avec, excusez du peu, Yaël Naïm, Asa et Hindi Zahra ! Pendant que sa vidéo live de Kelmti Horra tournée à la Bastille court sur le net dans une Tunisie où couve la révolte, elle collabore au groupe dub rock Meï Teï Shô, rencontre aussi bien Tricky que CharElie Couture. Elle se fait remarquer dans de petits lieux parisiens (Entrepôt, French K-wa), sur les scènes des festivals Digital Bled à Paris et Les Suds à Arles. Surtout, elle se forge un répertoire qu'elle affûte en vue d'un vrai premier album.

Kelmti Horra, ce sont dix perles principalement en arabe (tunisien et littéraire), avec escapades en français et en anglais, produites par Emel elle-même, une gageure pour un premier opus. Elle l'a construit et figolé avec la complicité d'une bande de musiciens qu'elle a soigneusement choisi pour chaque titre. Des chansons largement inspirées de moments-clé de sa vie et du monde, avec un art consommé de sublimer les tourments, de grimer les souffrances en rêves.

Mur de voix (elle en a empilé jusqu'à quatre-vingts !), déferlantes de cordes entre mélodées orientales et pizzicati du classique d'ici, foulditude de percussions saupoudrées à l'infini, tout cela avec une mise en sons futuriste, voici le disque d'une irrépressible bâtisseuse. Sur la fange des turpitudes pousse, obstinément, le jasmin. Emel Mathlouthi, tempérament incandescent, en est une voix majeure et singulière. Un életrochoc de Tunisie (et de Paris) pour le reste du monde.»

Emel Mathlouthi

Tournée 2012-2013 :

21/06 : TUNIS (TU) - Fête de la Musique
22/06 : LISBONNE (PT) - Gulbenkain
24/06 : AUDINCOURT (25) - Festival Rencontres et Racines
28/06 : TOULOUSE (31) - Festival Convivencia
30/06 : CHALONS EN CHAMPAGNE (51) - Musique sur la Ville
03/07 : BAGDAD (IQ) - Alliance Française
05/07 : TURIN (IT) - Nuits du Ramadan
07/07 : RUDLSTADT (DE) - TFF Rudolstadt
08/07 : RUDLSTADT (DE) - TFF Rudolstadt
10/07 : STUTTGART (DE) - Summer Festival Der Kulturen
11/07 : HANOVRE (DE) - Festival Massala
14/07 : VANCOUVER (CA) - Vancouver Folk Festival
17/07 : MONTREAL (CA) - Festival Nuits d'Afrique
19/07 : ROBION (84) - Festival de Robion
21/07 : BARCELONE (ES) - Nuits du Ramadan
22/07 : MEZE (34) - Festival de Thau
23/07 : GRENOBLE (38) - Festival Cabaret Frappé
28/07 : BOECHOUT (BE) - Sfinks Mixed
03/08 : FLOREFFE (BE) - Espéranzah
04/08 : CROZON (29) - Festival du Bout du Monde
19/08 : ZURICH (CH) - Zurcher Theater Spektakel
22/09 : MEAUX (77) - Les Muzik'elles
23/09 : BARCELONE (ES) - La Mercé
04/10 : LIEGE (BE) - Les Grignoux
05/10 : ILLKIRCH (67) - L'Illiade
06/10 : DARMSTADT (DE) - Centralstation
12/10 : ISTRES (13) - Théâtre de l'Olivier
25/10 : ANGERS (49) - Le Quai
10/11 : LIFFRE (35) - Centre Culturel
13/11 : MEYRIN (CH) - Théâtre Forum
16/11 : IBOS (62) - le Parvis
17/11 : AUCH (32) - Le Cri'art
28/11 : LONDRES (GB) - The Tabernacle
30/11 : LA CHAPPELLE SUR ERDRE (44) - Espace Capellia

Sites web officiels :

<http://www.facebook.com/E.Mathlouthi>
<http://emelmathlouthi.com/home.html>

Emel Mathlouthi

Les Promos Qui Ont Eut Lieu :

FRANCE 3 - Ce soir ou jamais - mardi 24 janvier

FRANCE INTER - Le Pont des Artistes - mercredi 1er février

TV5 MONDE - L'invité - mardi 9 février

FRANCE CULTURE - Movimiento - mercredi 15 février

FRANCE O - Le Labo - mardi 13 mars

FRANCE MUSIQUE - Un Mardi Idéal - mardi 13 mars



Emel Mathlouthi

Di Repubblica
Mai 2012



Emel MATHLOUTHI

L'ultima cosa che fa prima di dormire? Lo so, è una brutta abitudine: uso lo smartphone.

È mai andata da uno psicanalista? No, sfortunatamente.

Cosa le piace di più nel corpo di un uomo? Le mani.

Cosa mangia a pranzo la domenica? Ce l'avessi, una domenica...

Cosa la tiene sveglia la notte? Mi piace restare sveglia la notte. Per suonare e sentirmi più vicina alla mia chitarra.

Beauty: mai senza... Rossetto rosso intenso.

Quanto conta il sesso nella vita? Dà significato alla vita.

Fa sport? Danza, pilates e nuoto.

Si reincarna in uomo, la prima cosa che vorrebbe sperimentare? Com'è stare con una donna.

Cosa c'è sempre nel suo frigo? Da buona tunisina: tonno e olio d'oliva.

Come si rilassa? Con il vino rosso.

Il senso più importante? L'udito.

Cosa non indosserebbe mai? Mi piacciono tutti i tipi di abiti.

È felice? Direi che sono tristemente felice.

EMEL MATHLOUTHI, cantautrice tunisina, 30 anni, vive a Parigi. Il suo brano *Kefmti Horra* (La mia parola è libera) è stato il manifesto della primavera araba in Tunisia. E in tour in Francia: suonerà il 20/5 a Grande-Synthe e il 26 ad Angoulême.

GALASSIA TV *Il mio pubblico compra di più*

di Antonio Dipollina

Risale ad alcuni anni fa la trovata di Mediaset, che un giorno decise di uscire dall'Auditel, o qualcosa di simile. Nel senso che quelli del Biscione decretarono come unici ascolti degni di nota quelli del "pubblico attivo", i teleudenti compresi tra i 15 e i 64 anni. E questo in base alla convenzione che vuole quella fascia la più attiva negli acquisti e quindi nell'essere appetibili per gli inserzionisti pubblicitari. Era come se il Barcellona dichiarasse che le partite le vincono solo quelli che hanno in squadra un giocatore che segna gol superando 4 avversari in dribbling. Ma aveva un senso: dal loro punto di vista, s'intende. O finché si consuma: perché poi arrivano i tempi di crisi e tutto può trasformarsi in un boomerang. Ora, a parte l'antipatica questione di aver definito passivi quelli dai 65 in su o dai 15 in giù (conosco 13enni che mi picchierebbero per molto meno: e anche alcuni 70enni), il giochetto è servito per parare sconfitte di ascolto vantando la qualità del proprio pubblico, seppur quantitativamente minore. Nel gioco si è calato di recente Piersilvio in persona, usando l'escamotage per parlare di una stagione, quella di Canale 5, che a tutti è apparsa faticosa. Ci sarà un senso anche qui. Ma torna in ballo la questione delle epoche e delle crisi: oggi definire in automatico "consumante" il pubblico è complicato. E prima o poi bisognerà trovare altre formule. Giusto per evitare il senso vacuo con cui risuonano oggi certe dichiarazioni, che si potrebbero formulare così: «Ieri il nostro programma è stato visto da un milione e mezzo di persone del pubblico attivo: e due di loro oggi si sono addirittura potuti permettere di comprare una mozzarella».



Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Axelle Magazine
Mai 2012



À écouter

"Khalq Jazir", Emel Mathlouthi, Éditions L'Asino

Emel Mathlouthi a écrit son premier roman en français, "Khalq Jazir", en 2008. Elle a depuis écrit plusieurs autres romans en français, dont "Le Jour que j'avais tant espéré" et "Le Jour que j'avais tant aimé".



influences variées l'ambition à écrire des chansons. Quand j'ai compris que mes chansons arrivaient en anglais et en français, elle s'est mise à écrire en français. Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais. Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais.

Si Emel Mathlouthi ne se revendique pas comme artiste féministe, elle n'en est pas moins consciente des droits des femmes. "J'ai écrit pour que les femmes puissent s'exprimer librement, que les femmes puissent s'exprimer librement, que les femmes puissent s'exprimer librement". Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais.

L'EXPÉRIENCE DE L'EXIL

Seule à Paris, Emel Mathlouthi fait l'expérience de l'exil. Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais. Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais.

Emel Mathlouthi Liberté, je chante ton nom

Bien avant qu'un souffle contestataire ne balle les pays arabes, la chanteuse tunisienne Emel Mathlouthi apparaît déjà la révolution dans la péroration des salos de concert, la guitare folle à la main, ce qui lui vaut aujourd'hui d'être surnommée "la voix du printemps arabe". Son premier album, "Khalq Jazir" (Ma parole est folle), est sorti en janvier, un an après la chute du régime de Ben Ali.

"Chaque femme devrait porter en elle le combat féministe, parce que rien n'est jamais acquis."

Avant d'être appelée en France, elle a écrit son premier roman en français, "Khalq Jazir", en 2008. Elle a depuis écrit plusieurs autres romans en français, dont "Le Jour que j'avais tant espéré" et "Le Jour que j'avais tant aimé".

À l'origine, sa motivation à écrire était de partager son expérience de l'exil. Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais. Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais.

"CONQUÉRIR LE CŒUR DES GENS"

Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais. Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais.

"LE JOUR QUE J'AVAIS TANT ESPÉRÉ"

Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais. Elle aime aussi être reconnue en France, mais elle a par ailleurs écrit en arabe et en anglais.

En quelques mots

- Depuis des années, la chanteuse tunisienne Emel Mathlouthi apparaît déjà la révolution dans la péroration des salos de concert, la guitare folle à la main, ce qui lui vaut aujourd'hui d'être surnommée "la voix du printemps arabe".
- Son premier album, "Khalq Jazir" (Ma parole est folle), est sorti en janvier, un an après la chute du régime de Ben Ali.

32 Annabelle Georgen

photo: AFP/AGF

Emel Mathlouthi

Poly
Avril 2012

■ ELECTRO ORIENTALE – BELFORT

voix de jasmin

Emel Mathlouthi, *protest singer new look*, vient présenter son premier album, *Kelmti Horra*, à la Poudrière de Belfort. Voix de la Révolution de jasmin, la chanteuse tunisienne dévoile un opus mêlant sonorités trip-hop et mélodies orientales.

Par Charlotte Staub
Photo de Gaëlle Arfaoui

À Belfort, à la Poudrière,
vendredi 6 avril

03 84 58 11 77
www.emelmathlouthi.com

Biberonnée à la pop anglo-saxonne et à la musique électronique, Emel écoute Joan Baez, Bob Dylan et Björk. Son père lui fait découvrir les figures de la scène dissidente arabe, l'égyptien Chikh Imam et le libanais Marcel Khalifé. Des univers musicaux aux antipodes qui développent chez elle un éclectisme se manifestant dans les dix titres de l'album. Produit par la chanteuse et interprète en arabe avec escapades en français et anglais, chaque morceau s'inspire des moments-clés de sa vie : elle dénonce les injustices subies sous l'ancien régime dans *Dhalem* (Tyran), rend un hommage poignant à son pays opprimé dans *Ya Tounes Ya Meskina* (Pauvre Tunisie) et surtout, provoque un désir

de liberté dans *Kelmti Horra* (Ma parole est libre). Dotée de qualités vocales singulières, tantôt graves, tantôt lyriques, aux accents rock, trip-hop et orientaux, Emel Mathlouthi invite des violonistes, percussionnistes, guitaristes et violoncellistes pour accompagner une voix qu'elle faisait entendre dans les rangs des manifestations tunisiennes.

Née à Tunis dans les années 1980, elle commence à chanter dès l'âge de 15 ans, découvre la scène avec un groupe de rock gothique à la fac, s'engage dans des syndicats étudiants et chante la liberté dans des minuscules salles de son quartier. Dans une Tunisie sous surveillance, Emel connaît l'intimidation : « Être une chanteuse militante sous Ben Ali était difficile, le régime nous ignorait, il n'y avait aucun moyen pour développer un quelconque projet » confie-t-elle. En 2007, elle fait ses valises pour Paris. Quand Mohamed Bouazizi – vendeur à la sauvette devenu symbole de la contestation – s'immole à Sidi Bouzid en décembre 2010, Emel est en Tunisie. L'ambiance est électrique. Une semaine plus tard, elle donne un concert à Sfax (deuxième ville et poumon économique du pays) et le dédie au martyr. Elle fait fi des recommandations des organisateurs et décide d'interpréter ses textes engagés plutôt que le répertoire imposé de chansons traditionnelles, devant un public acquis à sa cause. En 2007, Emel Mathlouthi interprétait déjà *Ma Parole est libre*, quatre ans avant les manifestations qui ont fait chuter de Ben Ali. Comme un présage musical. ■



Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Io Donna
14 Avril 2012

SOMMARIO

IO scopro

229 – A fior di pelle & Allergia
di Paola Trombetta, Margherita Fronte,
Riccarda Serri

230 – Psicologia & Vaccini
di Elena Meli, Francesca Iannelli

232 – Alimentazione & Non profit
di Benedetta Verrini, Susanna
Mancinotti, Caterina e Giorgio Calabrese

235 – Io che non vivo senza tech
di Ermanno Lucchini



Divi e dintorni

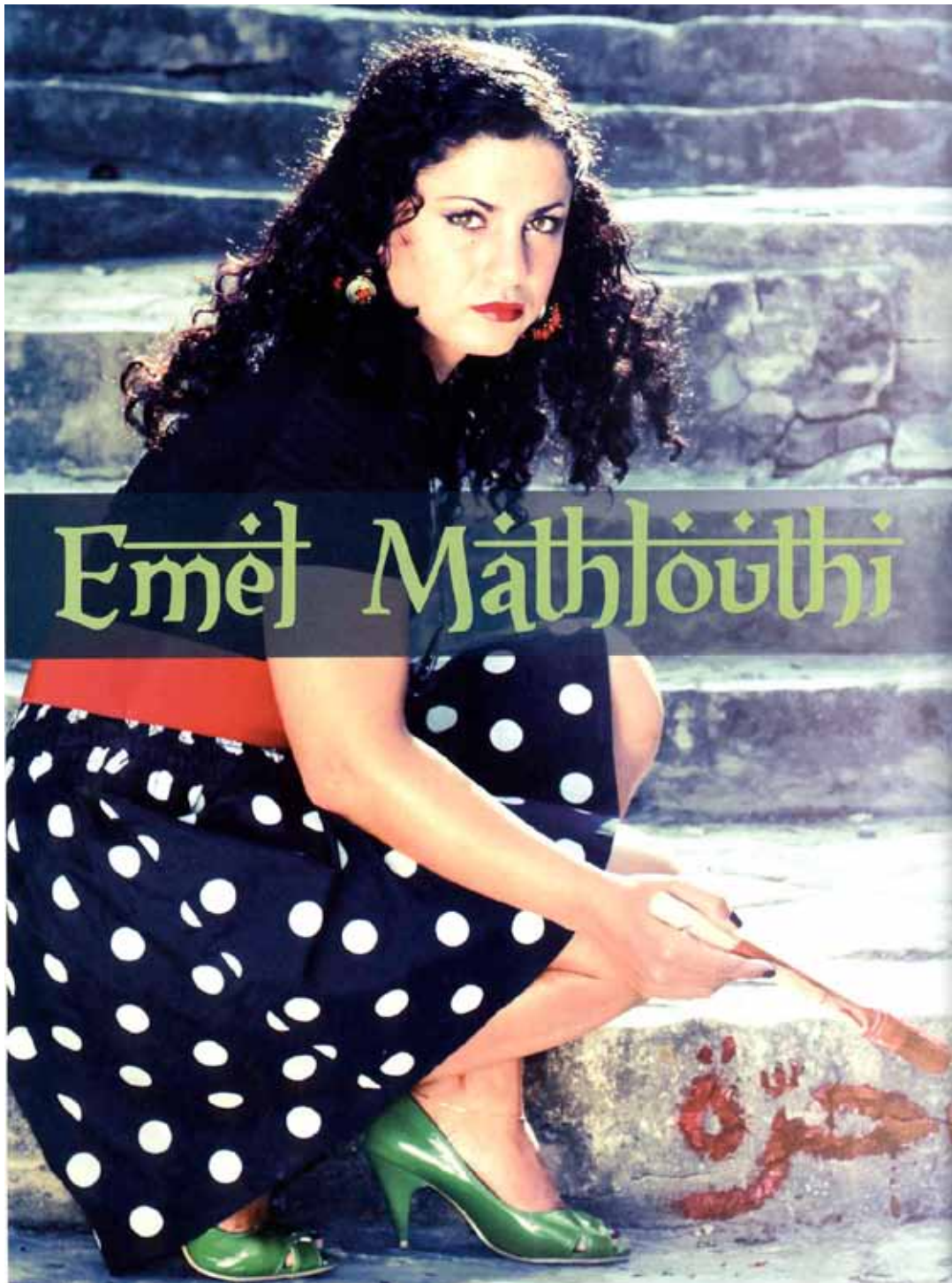
EMEL MATHLOUTHI, IL MIO CANTO LIBERO

Non fosse incappata nella rivoluzione, forse le sue canzoni - che uniscono percussioni magrebine e musica elettronica, il rock dei Radiohead e ritmi *gnawa* e *raï* del Nordafrica - avrebbero continuato a raccontare di separazioni e desideri, come quelle della signora indiscussa della **musica araba**, la libanese Fairouz. Ma Emel Mathlouthi, trent'anni, tunisina, da tre espatriata a Parigi, era in tournée nel suo Paese nei giorni in cui il sacrificio del venditore ambulante Mohamed Bouazizi innescò la catena di rivolte che hanno cambiato il volto del mondo arabo. Il suo primo album, appena pubblicato, si intitola *Kelmti Horra*, La mia parola è libera. (P.P.)

Ghazal Ghazal

Emel Mathlouthi

Music
Mars-Avril 2012



Contact **S**cène : **3 Pom Prod**
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Music
Mars-Avril 2012

REVOLUTION SONGS

LA VOIX DE JASMIN

Sa parole est libre. C'est taguè en rouge sur son album, *Kelmti Horra* (World Village/Harmonia Mundi), chanté sur les scènes underground sous le règne de Ben Ali, puis scandé durant la révolution tunisienne. En quelques mois, le chant d'Emel l'insoumise s'est imposé comme l'un des hymnes du printemps arabe. Une voix singulière, à l'image de sa musique érigeant un pont imaginaire entre Fayrouz et Joan Baez, entre vibes orientales et nappes d'électro. Exilée à Paris depuis 2008, cette artiste militante, protest singer thé à la menthe, raconte son combat.

TEXTE : MILO GREEN - PHOTO : AZZA BEJI & GAITH ARFAOUI

Pourquoi as-tu sorti ton album un an après la chute de Ben Ali (le 14 janvier 2011), alors que certains morceaux ont été écrits il y a des années?
En effet, certaines chansons ont été composées en 2005 et 2007, écrites en résistance au régime de Ben Ali. Je les ai chantées pendant des années sur scène, c'était un acte militant. Quand j'ai commencé à réaliser l'album - j'habitais Paris à l'époque -, je voulais m'inscrire dans cette lutte car mes chansons ont accompagné la révolution tunisienne.

Que faisais-tu le 17 décembre 2010, jour où Mohamed Bouazizi s'est immolé par le feu?

J'étais en tournée dans le sud du pays. C'est seulement le 19 décembre, lors du dernier concert, à Sfax, que j'ai entendu parler de l'acte désespéré de Bouazizi. Ça m'a révoltée, je lui ai dédié un titre le soir-même et relayé l'info aux spectateurs. L'organisateur était furax. Puis on est rentré vite fait à Tunis pour participer à la première "grosse" manifestation du 27 décembre. J'avais très peur car on s'attendait à n'être qu'une poignée, comme d'habitude, et là, on a découvert une rue noire de monde. Les manifestants débordaient les cordons de policiers armés jusqu'aux dents ; on secourait des personnes en sang, d'autres couraient dans tous les sens pour éviter les coups, c'était irréel...

Toi que l'on présente comme la voix de la révolution tunisienne, comment as-tu vécu sous le régime de Ben Ali?

Je n'ai été ni arrêtée ni persécutée. Les musiciens issus de la scène underground n'ont pas été emprisonnés et torturés comme certains dissidents, mais nous subissions de nombreuses vexations et n'avions aucun accès au grand public, comme privés de scènes. C'est grâce à internet qu'on a pu toucher ce public. Durant la révolution, j'ai été blacklistée, interdite de radio et de télévision, sauf quelques animateurs qui prenaient des risques en me passant très tôt le matin ou en pleine nuit. Fin janvier, ma chanson la plus engagée, *Kelmti Horra*, a été rayée de la base de données de la radio nationale tunisienne. Ma page Facebook, qui regroupait 30 000 fans, a été supprimée.

Droits de l'Homme en Tunisie, conflit israélo-palestinien, tu es une artiste résolument militante...

Durant les premiers soulèvements en 2008, dans le bassin minier du sud de la Tunisie, je mettais des chansons contestataires en ligne, illustrées par les images d'une amie blogueuse, Lina. On relayait ainsi la colère des étudiants qui n'avaient plus accès au cours à cause de leurs activités syndicales. J'enregistrais ces chansons à la maison, avec les moyens du bord ; Lina les illustrait par des images de flics en train de tabasser des étudiants et des ouvriers.

Tu as d'ailleurs fait partie d'un syndicat d'étudiants.

Oui, un syndicat de gauche, l'Union Générale des Etudiants de Tunisie (Uget), composé de fils de dissidents emprisonnés, pas des fils à papa de la capitale. Je me suis aperçue que les facultés étaient aussi infiltrées par les autorités. On a essayé de m'intimider, de faire peur à mes parents ; on m'a même fait redoubler ma seconde année en arts graphiques en me collant une sale note lors des examens, alors que j'excelsais toute l'année. Rien de bien méchant...

Tu as trouvé refuge sur la scène underground tunisienne.

Quand j'ai commencé à tourner en 2000, la scène underground était orientée folk music, mais j'étais la seule artiste féminine qui jouait de la guitare seule sur scène - il y en a encore très peu aujourd'hui. J'étais inspirée par Yasser Jradi du groupe Dima Dima, qui reprenait des chansons latino-américaines et les folk songs de Bob Dylan et Joan Baez. J'étais aussi très connectée avec la scène métal - j'avais eu un groupe de métal quelque temps auparavant -, avant de m'enticher de Joan Baez : la voir monter sur scène, seule avec sa guitare, et renverser la foule... C'est ce que je voulais faire.

Parle-nous d'El Teatro, le fief de la culture alternative tunisienne.

J'y ai donné mes premiers concerts, en 2005. C'est en effet un lieu de culture alternatif, fréquenté par la frange progressiste du pays. C'estes, le lieu a toujours été toléré par le régime, mais cela reste un espace ouvert aux artistes contestataires et un tremplin pour les jeunes musiciens. Il existe d'autres scènes alternatives à Tunis, comme El Hamra, un vieux cinéma français transformé en théâtre, moins surveillé par le gouvernement, et le club Tahar El Hadid, du nom du célèbre syndicaliste et grand défenseur des droits des femmes. Ce sont de formidables lieux de création car quand on te donne une scène, tu es libre d'y expérimenter ce que tu veux : je faisais des concerts de trois heures en reprenant Fayrouz, le cheikh Imam, mais aussi Pink Floyd, Queen, la musique électro...

Quel serait le slogan de cet album?

C'est l'histoire de la Tunisie, entre 2006 et 2011, vue par les yeux d'une étudiante révoltée. A travers ses larmes d'immigrée aussi. Il y a quelques années, un slogan circulait dans les magasins tunisiens, il disait : "Je ne veux plus..." Chacun concluait la phrase selon ses envies. Moi, j'avais écrit : "Je ne veux plus me taire" et l'avais marqué sur ma guitare. C'est devenu *Kelmti Horra*, "ma parole est libre".

Emel Mathlouthi

Jeune Afrique
20 Mars 2012

DÉCOUVERTE

Jasmin électro

LA VEILLE du 14 juillet 2007, place de la Bastille. Quelques notes de guitare sèche... une voix cristalline perce la douceur de la nuit tombante. La jeune Tunisienne Emel Mathlouthi entonne *Kelmti Horra* (« Ma parole est libre »). Un hymne qui fera le tour du Net et qu'elle chantera à Tunis en janvier 2011. Dans la lignée de Joan Baez, Emel Mathlouthi célèbre la liberté et le droit des peuples à disposer d'eux-mêmes, et évoque la Tunisie des « années sombres » et l'exil. Elle signe là un album minéral où se mêlent ingénieusement des envolées orientalisantes et un son électro-pop très urbain. ●

SÉVERINE KODJO-GRANDVAUX



GHAIH GHOUFA

Kelmti Horra, d'Emel Mathlouthi,
World Village/Harmonia Mundi



Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Financial Times
17-19 Mars 2012

FINANCIAL TIMES MARCH 17/MARCH 18 2012

LIFE & ARTS 9

Arts

Revolutionary voice

Singer Emel Mathlouthi's music formed a soundtrack to the Tunisian uprising. She talks to Maya Jaggi

Emel Mathlouthi was on tour in Tunisia when the country's uprising began in December 2010. That week, the singer, who became a powerful voice of the January revolution, gave a concert in the coastal city of Sfax. "We didn't know his name yet," she says of Mohamed Bouazizi, the vegetable seller whose desperate protest triggered the Arab spring. "But I dedicated my songs to the young man who'd set himself alight, and the town that was fighting for dignity. Nobody was talking that way on a public stage."

Tunis-born, Mathlouthi had spent the previous three years in Paris as a singer, composer and guitarist, with a repertoire that veered a yearning for freedom, particularly among the young. When the nervous concert organizer in Sfax implored her not to sing protest songs, she said: "How can I do that? I don't have any others. The concert will be in minutes."

Mathlouthi and her band, along with other outspoken Tunisian musicians, such as Houda Ben Amer, better known as the rapper El Général, played a part in breaking years of silence. They assailed what she describes in "Ya Tunisia Ya Madina" (O Tunisia as a hair taught in school and "subbed in their minds").

I met the 30-year-old Mathlouthi at the Renaissance hotel at London's St Pancras station, the day after the launch concert in Paris for her first full album, *Kolbt Sheri* (My Word is Free). Small and striking in a short black lace dress and sturdy boots, her dark curls tied back, she says her spirit has been revived amid the hotel's soaring, neoclassical architecture. Performing later with violinist Zed Enari at the Rich Mix club in Shoreditch, east London, she is mesmerising, oscillating a stunningly assured vocal range, from deep, hoarse whistles and mellifluous sweetness to full-throated power. If her sincerity evokes folk legend Joan Baez, a big influence on Mathlouthi, she can stridle the guitar with a drive that owes more to her rock heroes such as Radiohead.

While her finely rendered Middle Eastern melodies, with pained lyrics of separation and longing, recall the Lebanese diva Fairuz, Mathlouthi is less romantic than revolutionary. She sings mostly in classical Arabic or Tunisian dialect with forays into English and French. Her self-produced album marries a hybrid purity of voice with searing strings, Maghreb percussion and electronics – a driving mix evocative of "Arabia trip-hop". In fact, the urban, Mediterranean mood is more original. She



Outspoken Emel Mathlouthi pictured in London earlier this month. Photo: Gary

inhabits, and makes her own, elements from rock and folk, funk and flamenco, Celtic and Tzigane, north African gnaws and rai. There is even a Russian choir.

"I don't want to focus on a specific style but to express myself naturally," she says. "My music is a mirror for all these influences." Partly inspired by cinema (she admires Iranian films and British director Ken Loach), her aim is to "create atmosphere and a universe around every song, not just voice and a couple of instruments".

Each song develops like a narrative. Dedicated to those who died to free her country, the album includes tracks that formed a soundtrack to the revolution. Yet while there are samples of Arab spring chants and President Ben Ali's speech before he

fled to Saudi Arabia, the songs were written before 2011. "Ethou Twila" (The Road is Long) is a nostalgic dirge with an echoing background beat, inspired by Pink Floyd and psychedelia, written when she arrived in France in 2007.

Born in 1982, she was five when Ben Ali's 23-year rule began. Although she grew up in the Tunis suburb of Ha Sira, "uprooted and free to think", dictatorship struck the family. Her father, a leftwing radical in 1960s Paris, lost his job teaching history at the elite National School of Administration over trade union activities.

"It was hard for my mom, working full time at primary school. My father wanted to be a professor in the university of Tunis but they never let him because

he always wanted to say what he thought – he didn't like the corruption of minds."

Along with her father's classical and jazz recordings, she admired his strange protest songs, from Bob Dylan to Victor Jara. She was captivated by the blind Egyptian troubadour Sheikh Imran, whom she saw as a proto-rapper – "very free in the way of expressing subjects and composing".

Imagery graphic design at Tunis University, she found release and rebellion in rock, founding her own band, Jhonn. She switched to Arabic after adopting songs by the Lebanese Marouf Khalife from and to guitar. The Palestinian poet Mahmoud Darwish inspired her song "Shahid" (Martyr), whose sweet transcendence blends into loud defiance. "I wrote that, even if you kill or imprison me, I will write songs. I'll be eternal, and time will cross you."

In 2007 Mathlouthi had an atmosphere in which creativity was stifled. "I couldn't reach media or festivals, and if I did, I might have been stopped." She wrote the album's title track that year, its lyrics written for her by Amal El Ghenni. It was first performed, with a symbolism she underlines, at the Bastille, and became a rallying cry in Tunisia via an online video. She was at the first protest in Tunis in December 2010. "Everybody was turned inward and afraid. As an artist, I wanted to show my face and my support."

As she was leaving for the airport, her Facebook fan page was erased in a crack-down on cyber dissent. Her instant response was to create another. "My only easiness as an artist was on the internet. What I do takes importance as I share it with my compatriots." When Ben Ali fled, she sang at a tribute for martyred professors. Only then was *Kolbt Sheri* openly broadcast on Tunisian radio.

One year on, her song "14 January" was released online, to mark the terrorist's fall. "That was one of the best days. Everybody was together on the street, all ages. They'll never be so united again." She went for a "progressive party" in elections last October but is sceptical of politicians' commitment to human rights. She does not see women's rights as under immediate threat, saying Tunisian women are very powerful. "I'll not be my mother. I wouldn't be able to do what I'm doing now." Yet, while a "revolution in the mind" has taken place, "it's not over, for women or for the country."

Kolbt Sheri is out on World Village – Harcourt Murell. Emel Mathlouthi plays at a live Panopticon festival in Trafalgar Square, London, Saturday.

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Pop News
21 Mars 2012

Emel Mathlouthi – Interview

21/03/2012, par Luc Taramini | Interviews | [Facebook](#) [Twitter](#) [0](#) | [permalien](#)

Elle est tunisienne, humaniste et chante en arabe. **Emel Mathlouthi** est devenue avec un premier album engagé paru en janvier 2012 ("Kelmti Horra", "Ma parole est libre"), et de nombreux concerts partout dans le monde, un porte-parole pour la jeunesse de son pays. C'est aussi une artiste de son temps biberonnée à la culture pop anglo-saxonne, à la musique électronique, petite-fille spirituelle de Joan Baez et de Björk. C'est à Jaurès, par un soir de pluie, que nous avons traversé symboliquement la Méditerranée pour aller à sa rencontre.



Ta musique est-elle nécessairement liée à un engagement politique ?

Non, c'est avant tout de la musique, que les paroles aient un sens ou pas. C'est la différence avec de la musique engagée. J'ai refusé cette étiquette "engagée", pas pour me défilier car j'assume entièrement mes propos et, de plus, j'estime que chaque artiste doit avoir une utilité en rapport avec la réalité, mais parce que j'ai un rapport "très musical" à ma musique. Je suis très exigeante sur l'écriture des mélodies, les arrangements, la création des chansons. Il faut qu'elles fassent voyager.

Faire de la musique, est-ce une vocation ancienne ou tardive chez toi ?

En fait, j'ai toujours été attirée par la musique. J'ai toujours chanté de manière naturelle et spontanée en commençant par les comptines d'enfants qui ne sont pas toujours aussi basiques qu'on le croit. J'apprenais tout par cœur. Dès l'âge de dix ans, j'entendais des sons dans ma tête, j'essayais de les imbriquer, de composer. J'ai commencé à écrire des textes en anglais à l'âge de 15 ans que j'ai ensuite jetés. Puis j'ai recommencé.

Comment est venu le vrai déclic ?

J'étais déjà très heureuse de chanter Joan Baez, les Cranberries, Bob Marley etc. Et puis un jour, à force de faire autant de reprises, je me suis sentie prête à faire sortir les propres sons de ma tête. J'ai commencé à écrire en tunisien, ce qui n'était pas très facile. L'arabe, et le tunisien en particulier, sont des langues pas aussi poétiques que l'arabe littéraire. Et moi, j'avais envie d'exprimer des ressentis immédiats, d'être dans l'instantané et je ne savais pas si, en tunisien, ça allait sonner. Au final, si. Ces premières compositions, je ne les assumais pas vraiment parce que j'avais l'impression d'être à nu.

Tes textes ont tout de suite eu une tonalité "engagée" ?

Contact Scène : **3 Pom Prod**
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Pop News
21 Mars 2012

Oui, je ne pouvais pas m'exprimer sur autre chose, j'étais avide de liberté.

Avide de liberté ?

Dans ma jeunesse en Tunisie, il n'y avait pas de lieu, ni d'alternatives pour les jeunes. Pas de MJC, pas de tremplins, pas de structures. Rien pour s'exprimer.



Alors quels sont les relais pour les musiciens ?

Les facs. Je faisais des concerts devant les étudiants. La reconnaissance progressive dans ce milieu-là m'a encouragé à me lancer en solo avec ma guitare et mes propres chansons.

Comment s'est affirmée ta conscience politique ?

Elle a commencé à s'affirmer au lycée et surtout à la fac. J'avais le sentiment d'être un peu seule, une sorte d'électron libre. Je le vivais mal. Etant jeune c'était normal de revendiquer des choses même contre un prof. Certains d'entre eux, à travers leur façon d'enseigner, nous privaient de notre différence, de ce qu'on pensait individuellement. Au lycée, on avait une petite radio. Je voulais en faire parti, passer du rock et, en fait, je n'avais pas le droit. On me bouffait mes heures de passage. Je trouvais cela révoltant et je souffrais de ne pas trouver un groupe de réflexion. Après, j'ai rencontré une communauté de hard rockers. Je commençais déjà à m'affirmer à travers le rock, cette musique me correspondait. J'ai trouvé ces gens-là. Il s'est avéré que c'étaient des jeunes qui avaient des idées, qui lisaient Georges Orwell, bref, ils étaient un peu intello. C'est devenu une famille pendant assez longtemps. Ensuite, j'ai monté mon premier groupe de métal pendant ma première année de fac. On chantait de tout, des Cranberries à Dark Tranquillity en passant par Estatic Fear. J'ai commencé à avoir du succès avec cette formation parce que j'étais une vraie chanteuse, je n'avais pas juste une voix linéaire et gutturale.

Comment t'es-tu affranchie du groupe pour aller vers un univers plus personnel ?

C'est mon guitariste qui m'a fait écouter Joan Baez. Ça a été le coup de cœur de ma vie. J'avais acquis une certaine maturité, plus trop envie de jouer du métal. Je commençais déjà à jouer de la guitare, j'avais envie d'aller dans ce sens-là, d'avoir de la responsabilité, aider les autres, prôner des valeurs.

Comment es-tu arrivée en France ?

C'était juste après mes études. Quand tu fais de la musique, tu n'as pas franchement d'avenir en Tunisie. Je ne parle même pas de la censure. On ne peut jouer que dans les théâtres. Forcément, on a vite fait le tour, on a besoin de plus d'espace. Mon nom a commencé à circuler dans les milieux branchés. Le pont a été ma participation à un concours RMC Moyen-Orient en 2006. On est parti jouer en Jordanie. On n'a pas gagné mais, dans le jury, il y avait des gens de RFI et de l'Institut français, tout ce milieu de coopération avec l'Afrique. A la base, ce sont des structures qui interagissent beaucoup avec l'Afrique noire, moins avec le Maghreb. J'ai trouvé un stage en France au sein d'un collectif de graphiste. J'en ai profité pour aller faire des concerts en Mauritanie, en Géorgie etc.

2006-2012, il s'est passé six ans avant ce premier album, pourquoi ?

J'ai fait un premier disque guitare-voix autoproduit pour démarcher, mais sans succès. J'ai fait beaucoup de scène en Turquie, au Yémen, en Equateur... Je me suis installée en France en 2008. Le bouche-à-oreille a commencé à marcher. Puis j'ai commencé à travailler avec un ami de Tunis qui est dans l'electro. Il fait beaucoup de

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Pop News
21 Mars 2012

samples. J'aurais jamais osé faire autant de mariages de sons dans mon album sans lui car il possède une bibliothèque de samples énorme. Il a notamment réuni beaucoup de percussions traditionnelles, des sons que je détestais quand j'étais petite parce que je les associais à de la variété. Avec le recul et la distance, je me suis réconciliée avec cet héritage.

Aujourd'hui tu considères que tu es où ?

Je suis vraiment citoyenne du monde. Je côtoie des gens de partout. Je peux tout me permettre. Je ne veux pas me cantonner dans le rôle de la chanteuse tunisienne de service. Je suis ouverte à la musique américaine, anglaise, indienne, turque. J'ai déjà eu l'occasion de faire des croisements à travers des rencontres comme celle avec Tricky. Je chante en turc, en grec, en anglais, tsigane...

Tu n'as pas peur de t'éparpiller parfois ?

Je suis contente d'avoir fait cet album très personnel qui comporte mes compositions. C'est mon identité, la direction que j'ai choisie. J'ai mis du temps à le faire pour qu'il me ressemble vraiment. Ça ne m'interdit pas de reprendre des chansons pop que j'aime bien comme "Hallelujah" de Jeff Buckley.

Il y a un an, il y a eu la révolution de Jasmin en Tunisie. As-tu pris une part active aux événements ?

Oui, bien sûr. J'ai pris part à ce changement en ayant écrit beaucoup de choses qui parlent de liberté et de dignité. Ce sont les textes des chansons de l'album écrits entre 2005 et 2009. Je les chantais déjà à Tunis. Quand je suis arrivée en France, j'ai commencé à faire des concerts qui ont été filmés. Les vidéos ont circulé sur internet, du coup les jeunes Tunisiens ont découvert quelque chose de nouveau. C'était assez exceptionnel de parler de liberté et de révolution sous Ben Ali. Il n'y avait plus de chanteurs ouvertement engagés depuis longtemps. Moi, c'est venu naturellement grâce à mon père militant et mes références musicales comme Joan Baez, Bob Dylan et Cheikh Imam qui est le chantre de la révolution égyptienne. Ce sont ces gens-là qui m'ont donné la force et l'envie de me battre à mon tour à travers mes chansons, de prôner des valeurs humanistes, de porter les aspirations de ma génération.



Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Pop News
21 Mars 2012

quoi es-tu satisfaite ?

Le grand changement c'est l'acquisition de la liberté d'expression. Aujourd'hui tout le monde parle politique en Tunisie. La parole s'est libérée même si on redoute de basculer dans la censure religieuse et idéologique. Contre Ben Ali, tout le monde était uni. Aujourd'hui des clivages importants sont apparus. Il y a aussi des catastrophes naturelles à gérer, des gens qui sont en dessous du seuil de pauvreté qu'il faut faire vivre. La Tunisie a toujours été une société laïque, maintenant ce sont les extrémistes qui tentent de foutre la merde. Il faut remettre de l'ordre dans notre démocratie car il n'y a pas de liberté sans règles. Il faut réglementer la société pour vivre dans le respect de l'autre. Il nous faut aussi revoir plein de lois très strictes issues de l'ancien régime dictatorial.

Tu penses que tu auras toujours un propos militant ?

Non, je peux sombrer dans une expérimentation musicale pure comme le fait Björk mais à ma façon. Ce qui m'intéresse, c'est la liberté tout court, pas seulement la liberté politique. Si j'ai envie d'aller sur un nuage, je vais sur un nuage.

J'ai l'impression depuis qu'on parle que musicalement tout est possible pour toi, que tu n'as pas franchement de limites ?

La musique, c'est beaucoup plus large que le mot musique. C'est un monde parallèle, une existence à part entière. Je suis très heureuse de pouvoir en faire partie. Et si je n'avais pas ça, je me désintègrerais sur place. L'essentiel pour moi est de rester créative. Le taux de créativité est lié au taux de sensibilité que l'on peut avoir. Bien sûr, c'est toujours une inconnue, ça peut s'arrêter demain. Toute l'intelligence est de faire en sorte que ça dure le plus longtemps possible. Il faut savoir rester humble.

Ce qui me frappe dans ta musique, c'est justement ton intérêt pour les textures sonores au-delà même des mélodies et de l'instrumentation...

Oui, là réside toute la complexité de l'album. J'aime enregistrer des sons déjà traités, des sons naturels que l'on peut capter autour de soi comme un rythme sur un radiateur qui a déjà une résonance caverneuse ou un bruit de bottes sur une moquette qui produit un chuintement feutré. C'est du noise, du bruitage. On revient aux fondamentaux de la musique.

Donc, tu composes aussi sans ta guitare ?

Avec la voix et le corps on peut tout faire, de la rythmique et des mélodies. Sur la chanson "Dhalem" j'ai superposé 80 pistes de voix (barytons, ténors, sopranos) pour recréer des chœurs russes. Sur "Stranger", je jouais avec ma respiration pour créer un climat fantastique.



Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Le Pays Week-End
16 Mars 2012

LE PAYS Week-end **leguide**

Supplément du vendredi 16 mars 2012

Ne peut être vendu séparément



Belfort

**Diablement
carnaval !**

Page 2

Toutes vos sorties du week-end

4 à 15

Sortir 3



Aire urbaine
Une fête mondiale qui conte énormément

L'Agenda 6



Andelnans
La caravane des chevaux comtois en spectacle à AirExpos

Prévoir 17



Belfort
Emel Mathlouthi et Céu, deux divas venues d'ailleurs

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Le Pays Week-End
16 Mars 2012

LE PAYS

Belfort Emel Mathlouthi, l'electro venue d'Orient

La diva à la voix de jasmin donne des couleurs inédites aux musiques arabes. A découvrir le 6 avril à La Poudrière.

Kelmti Hoor (*Ma Parole est libre*), premier opus d'Emel Mathlouthi, est l'un des événements « world music » de ce début d'année 2012. Considérée comme l'une des plus belles voix d'après la révolution tunisienne, Emel cite Pink Floyd et Joan Baez parmi ses influences. De quoi lui accorder un statut de « protest singer » en rupture avec le traditionnel folklore du Maghreb. En fait, Emel ne rentre dans aucune catégorie. « Je suis une étrangère dans ce monde, étrangère parce que je ne peux trouver mon pays », chante-t-elle en anglais dans *Stranger*, titre Ô combien symbolique.

Citoyenne de partout et de nulle part, Emel parvient à harmoniser sonorités arabes ancestrales, arrangements electro contemporains, saveurs trip-hop et magie mélodique occidentale. En fait, c'est tout le bassin méditerranéen qui scintille dans ce disque à ranger entre Natacha Atlas et Massive Attack. Avec parfois de lointains reflets celtiques (*Dhalem*), ou l'expression d'une mélancolie que l'on croirait venue d'Europe centrale (*Ethnia Tivla*).



La chanteuse tunisienne est l'une des révélations de ce début d'année 2012.

DR

L'une des plus belles réussites, *Ya Tounes Ya Meskina* résonne comme un chant d'amour lyrique pour cette Tunisie en route pour la liberté.

Une grande chanteuse est née, assurément. Elle est à l'affiche du festival Rencontres & Racines à

Audincourt le 24 juin. On peut aussi la découvrir le 6 avril à Belfort en compagnie de Mina Tindle. Incontournable.

Thierry Boillot

■ Y ALLER Vendredi 6 avril, 20 h 30, La Poudrière, Belfort. Tarifs : 8 €-14 €. Soirée initialement prévue le 17 mars.

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Libération
06/03/12

QUESTIONS À EMEL MATHLOUTHI

CHANTEUSE, CD: «KELMTI HORRA», EN CONCERT PARISIEN

«Cet album est le symbole d'un combat»



GHAIH GHOULEFA

La chanteuse tunisienne Emel Mathlouthi, qui entame une tournée à l'occasion de la sortie de son premier album, *Kelmti Horra* («Ma parole est libre»), sera ce soir sur scène au Café de la danse. Découverte en 2006 par la radio RMC Moyen-Orient, aujourd'hui Monte-Carlo Doualiya, elle porte avec force la nouvelle scène du croissant étoilé, dans un

subtil mélange de rock et d'electro assorti de sonorités orientales.

► Quelles ont été vos principales influences musicales ?

De la musique classique quand j'étais enfant, je suis passée au rock de Dylan à l'adolescence. Dans la foulée, je suis remontée à la folk de Joan Baez et à la *protest song* américaine. Puis j'ai découvert qu'il y avait une *protest song* arabe. Je me suis beaucoup inspirée de la mélancolie et de la poésie de Marcel Khalifa et de l'énergie de Chikh Imam. Par la suite, j'ai découvert l'electro de Thom Yorke et de Sigur Rós. Je me suis aussi plongée dans le cinéma d'auteur et les musiques de film, notamment celles de Lynch ou Tarantino.

► Vous avez eu des difficultés pour vous faire connaître sous le régime de Ben Ali...

Oui, j'ai mis bien longtemps à arriver aux oreilles de mes compatriotes et à sortir cet album. Je jouais dans les théâtres et les universités. En général, le plus logique est de commencer à se faire connaître dans son pays. Mais ce n'était pas possible sous le régime de Ben Ali, donc je suis partie en France. Je représente un courant qui n'est pas encore mis en valeur par la culture gouvernementale en Tunisie. Mais je suis contente que cela traverse les frontières et j'espère que ça va revenir encore plus fort dans mon pays.

► Que représente pour vous ce premier album ?

Il reste pour moi le symbole d'un combat qui a été mené pour arriver à la révolution. Ce combat a été artistique, mais aussi jeune, féminin et moderne. Les chansons parlent encore pour la Tunisie, comme pour de nombreux peuples. Il faut des œuvres témoins. Ma pierre à l'édifice aura été de chanter quand il était difficile de revendiquer ses opinions.

Recueilli par LOUISE VIGNAUD

Café de la danse, 5, passage Louis-Philippe, 75011. Ce soir, 19h30.
Puis à l'IMA le 16 mars, au parvis de La Défense le 28 mars.

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

TéléCinéObs
01/03/12

MUSIQUES DU MONDE

EMEL MATHLOUTHI

Café de la Danse **Mardi 6, 19h30.**

Egérie de la révolution de jasmin, cette jeune chanteuse tunisoise, guitare électrique en bandoulière et samples arabisants derrière, interprète avec une conviction passionnée ses protest songs dépouillées, sous influence de Joan Baez et Dylan.

5, passage Louis-Philippe (11^e);

01-47-00-57-59.

Emel Mathlouthi

Songlines Magazine
Mars-Avril 2012

Emel Mathlouthi Kelmti Horra

World Village

57 mins

★★★★

Brave young sounds of today's Tunisia



Is this the sound of post-revolutionary Tunisia? Perhaps. Certainly it is a self-assured, outward-looking and proudly individual debut from a girl from the Tunis suburbs. Youth and personal freedom are unusually powerful elements in the Middle East right now, a region that has for too long been synonymous with aged autocracy – both political and social. If Emel Mathlouthi does represent the future of Tunisian music, it's a bold beginning. Her previous collaboration with Tricky is evident in the trip-hop beats and cool, sparse arrangements, and while she cites the influence of Joan Baez, more contemporary females come to mind, such as Björk and French flavour-of-the-moment, Camille.

Prominent traditional Tunisian percussion blends effortlessly with a Western string trio, violin snaking melodies over the top. Mathlouthi's voice has a sharp stillness, her vocals inventive, from hush whispers to rippling crescendos. Added to this are backing vocals that layer together to build a steady, rich tension in standout tracks such as 'Dhalem' (Tyrant) and 'Kelmti Horra' (My Word is Free).

Those two song titles reveal the other overriding element of this debut – its strong political message. Mathlouthi got out of Tunisia and, like so many North Africans, made for the freedoms of Paris. She now delivers a timely paean to her homeland, lamenting its tormented past and meditating on its future. Whether it is one in which the likes of Mathlouthi will return remains to be seen. This is, however, a sophisticated rallying cry to all those Tunisians in exile.

Nathaniel Handy



Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

La Terrasse
Mars 2012



THÉÂTRE DANSE JAZZ / MUSIQUES CLASSIQUE / OPÉRA FOCUS

NOUS JOINDRE



ENTRETIEN / Emel Mathlouthi

LE SENS DU SON ET DE LA LIBERTÉ

Dame de cœur (et de pique) de la Tunisie nouvelle qui émerge de la Révolution de Jasmin, cette très jeune auteur-compositeur-interprète signe avec son premier album « Kelmty Horra » (Parole libre), un disque d'emblée emblématique, symbole de liberté et de résistance. On pense bien sûr à Joan Baez - l'une de ses icônes - pour l'engagement politique ou à encore à Bjork pour l'indépendance artistique, mais surtout à Emel Mathlouthi elle-même, tant cette musicienne d'aujourd'hui, actrice directe de l'actualité la plus brûlante, donne à ses chansons, conçues comme de chatoyants films sonores arabo-électro, une urgence et un sens qui touchent à l'universel et nous bouleversent.



© Azza Béji & Gaïth Arfaoui

Comment êtes-vous devenue artiste ?

Emel Mathlouthi : Je sais que je veux être artiste depuis très petite. Dès l'âge de 8 ans, je montais des spectacles de théâtre, de danse et de chanson avec mes copines. Mais jusqu'à mon entrée à la fac, je chantais surtout à la maison... quand j'étais seule ! C'est d'ailleurs comme ça que j'ai appris à chanter, chez moi, en écoutant de la pop, des grandes chanteuses « à voix », etc. J'avais envie de reprendre ce que j'entendais. Et quand je reprenais, c'était au détail près. Les tournures de voix, les modulations, les variations, les subtilités, les petites voix, les grandes voix, etc. J'adorais ça ! De Céline Dion à Mariah Carey. Cela a été mon école. Et mon premier public a été mes copines...

Ensuite, vous avez découvert le rock...

E. M. : Oui, à la fac, j'ai complétement changé de registre. On a créé un groupe et on jouait dans les universités où on a obtenu de plus en plus de succès. Et c'est à cette époque que j'ai découvert Joan Baez et que j'en suis tombée amoureuse ! Je trouvais incroyable de pouvoir émouvoir juste avec une guitare... Cette découverte a ouvert une brèche en moi et j'ai commencé à chanter ses chansons, ou celles de Dylan. Moi aussi, seule avec une guitare...

A ce moment, vous ne chantiez pas encore en arabe...

E. M. : C'est à partir de 2004 que j'ai abordé des chansons arabes engagées très connues, de la scène dissidente et underground... J'ai remis au goût du jour les chansons de Marcel Khalife et **Cheikh Imam** en versions électriques ou même électro. Cela a étonné qu'une nouvelle jeunesse s'intéresse à ce répertoire, et cela apportait une couleur folk-rock qui n'existait pas trop en Tunisie.

Comment avez-vous passé le cap de la composition ?

E. M. : J'étais à l'université... Je commençais à ressentir de plus en plus fortement le poids des tabous et des interdits. On manquait de liberté, de possibilités de création, d'expression. J'ai commencé à écrire sur ce désert dans lequel nous vivions. C'est à ce moment-là que j'ai écrit « Ya Tounes Ya Meskina » (Pauvre Tunisie)... Ce qui, évidemment, ne se disait absolument pas : l'image de marque de l'ancien pouvoir conduisait au contraire à parler de la Tunisie comme de la terre de la paix, de la démocratie, du développement, des droits de l'homme et de la sécurité. Cette chanson a marqué les esprits. Je l'ai écrite et chantée spontanément. C'était en 2005. Elle a beaucoup parlé aux gens. C'est depuis presque passé dans le langage courant. Quand quelque chose ne va pas, on dit : « Pauvre Tunisie ! ».

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

La Terrasse
Mars 2012

« Une chanson pour moi, c'est un défilé de décors différents. »

C'est ce sentiment d'étouffement qui vous a poussé à écrire...

E. M. : Ce désir de liberté, je l'ai eu en moi dès mon enfance... Dans cette Tunisie verrouillée, il n'y avait pas de place pour la jeunesse, c'était la misère. La misère affective, intellectuelle, spirituelle... Tout ce que je voyais autour de moi, c'était du néant. Les gens étaient façonnés par le pouvoir, alors que moi, j'étais révoltée. J'ai toujours eu une certaine mélancolie, une certaine nervosité au fond de moi.

Dans ce premier album, vous avez voulu tout maîtriser : les compositions, le son, le visuel, etc. C'est un disque que vous signez de A à Z...

E. M. : Je savais où je voulais aller et comment faire sonner mes chansons. Ce n'est pas de la musique arabo-folky ! C'est de la musique arabe compliquée, avec une forme chantée très libre, très peu formatée... La construction musicale des chansons est très liée au texte. C'est très difficile d'arranger ces chansons de façon électro. Pour autant, je ne voulais pas tout faire moi-même. Il y a beaucoup de regards croisés et de partage dans cet album. J'ai travaillé avec trois arrangeurs différents.

L'image joue un rôle important chez vous. Vos chansons semblent construites comme des films sonores.

E. M. : Exactement. J'ai besoin de créer un décor sonore fort avec des lumières, des couleurs, des parfums... Une chanson pour moi, c'est un défilé de décors différents. C'est pour cette raison que mes structures musicales changent souvent au fil de la même chanson. Je superpose des couches, multiplie les événements. Avec toujours l'angoisse de tomber dans la redondance ou dans une facilité...

Vous êtes un symbole de la nouvelle Tunisie. Où en est la Révolution tunisienne ?

E. M. : Une révolution, c'est d'abord le fait de changer de décor. Et ça, c'est fait. Le fait que Ben Ali ait été chassé du pays constitue une réussite. On a fait la révolution pour éradiquer la dictature. Mais aujourd'hui, les gens réclament une vie décente, un travail, non pas pour survivre mais pour vivre, dans une Tunisie plus clémente qui serait celle de tous et pas seulement celle des riches des grandes villes et des zones côtières. Bien sûr, je suis un peu inquiète. On entre dans une phase incertaine... Mais je ne suis pas du tout pessimiste parce qu'il existe fortement une vie associative, des artistes, une jeunesse... J'aimerais qu'il y ait une plus grande participation de la jeunesse dans le gouvernement. Pour ma part, je vais rester très engagée.

Propos recueillis par Jean-Luc Caradec

Nouvel album : « Keimti Horra », chez World Village/Harmonia Mundi.

Concerts :

- le 6 mars à 19h30 au Café de la Danse. Tél. 01 47 00 57 59

Share - le 13 mars à 20h30 à l'Institut du Monde Arabe. Tél. 01 40 51 38 14

- le 22 mars à 20h au Pédiluve de Châtenay-Malabry (92). Tél. 01 41 87 20 84

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Idem
Mars 2012



Mars 2012



EMEL MATHLOUTHI **Kelmti horra**

Révélee dès 2006 par Paris, la protest singer tunisienne impressionne avec ce 1er LP ciselé et crépitant co-produit par elle. Elle y ranime le trip-hop oriental 90's oublié, le boostant au digital 2.0, le parant de cordes ingénieuses et chaudes, le survolant de mélodies majestueuses héritées des divas arabes, de Joan Baez ou Dead Can Dance, de musique ancienne et classique. Un album touché par la grâce... JYB

WORLD VILLAGE / HARMONIA MUNDI

Contact Scène : **3 Pom Prod**
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Téléram **S**ortir
29/02/12

EMEL MATHLOUTHI

Le 6 mars, 19h30, Café de la danse,
5, passage Louis-Philippe, 11^e,
01-47-00-57-59. (25 €).

▣ Le premier disque de la jeune “protest singer” tunisienne creuse la veine de la fusion orientale avec un certain panache. Ses mélopées vocales incantatoires, habillées de cordes luxuriantes et martelées par des beats profonds et répétitifs, tirent à la fois vers le rock, l'électro et le trip-hop. Des arrangements audacieux, quoique encore un peu bruts.

Contact **S**cène : **3 Pom Prod**
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Télérama.fr
25 Février 2012



Kelmti Horra Emel Mathlouthi

MUSIQUES DU MONDE



Longtemps mûri, le premier album de cette chanteuse tunisienne, figure de la « révolution de jasmin » grâce à la chanson du titre (*Ma parole est libre*), se veut un manifeste libertaire : avec des textes engagés, dans la lignée de *protest singers* comme Bob Dylan, l'Égyptien Cheikh Imam ou la Libanaise Fairouz, mais aussi des arrangements rock et électro qui s'affranchissent de la variété maghrébine habituelle. La luxuriance reste de mise dans les cordes (violon, alto, contrebasse), mais les mélodies incantatoires, martelées par un beat profond répétitif, tirent avec audace vers de séduisants accents trip-hop. Une fusion orientale encore un peu brute, qui ne demande qu'à se polir.

Anne Berthod

Télérama n° 3241 - 25 février 2012

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Le Monde
13/02/12

Emel Mathlouthi

Kelmti Horra

Emel Mathlouthi – qui habite en France depuis 200 – est allée vivre sur place, en Tunisie, la « révolution du jasmin ». La question que l'on peut se poser c'est : si elle n'était pas tunisienne, retiendrait-elle l'attention ? Elle est à l'évidence un sujet en or pour raconter une histoire tout en parlant de musique, une électro-pop orientale qui peut autant séduire lorsqu'elle n'oublie pas les vertus de la légèreté qu'elle peut agacer quand elle verse dans l'emphase. La voix, en revanche, vibrante et lumineuse, a des atouts pour séduire et l'on appréciera le sens fort et la résonance des textes de ce premier album, dont le titre signifie « ma parole est libre. » ■

PATRICK LABESSE

World Village/Harmonia Mundi.

Emel Mathlouthi

Marianne
11/02/12

La musique arabe fait sa révolution

Une nouvelle génération d'artistes protestataires, de l'Égyptienne Emel Mathlouthi à la Tunisienne Dorsaf Hamdani, chante aujourd'hui sa soif de liberté. **PAR FRÉDÉRIQUE BRIARD**

Tunis, avenue Habib-Bourguiba, le 22 janvier 2011. Un sit-in parmi d'autres alors que la révolution de Jasmin bat son plein. Au centre, une jeune femme debout, lumineuse dans son manteau rouge, entonne *a cappella* *Kelmti Horra* (« Ma parole est libre »). La voix cristalline flotte au-dessus des cris scandés par les manifestants et des exhortations. « *Vasy, Emel !* » lance un fan. Un an après cette vidéo amateur visible sur la Toile, Emel Mathlouthi sort son premier album, véritable hymne à la liberté.

Pour cette passionaria de 30 ans, le chant est une arme. Nourrie par la musique arabe classique ou dissidente (comme le chanteur protestataire égyptien Cheikh Imam ou le Libanais Marcel Khalife) et le jazz, grâce à un père militant et cultivé, Emel Mathlouthi s'est aussi abreuvée de *protest song* américaine. Bob Dylan, Joan Baez ou



Emel Mathlouthi, voix de la liberté.

John Lennon comme mentors, un bon terreau pour faire naître ses mélodies qui brassent avec finesse tant d'influences. Sous le régime de

Ben Ali, « il fallait se ranger à une forme et à un certain contenu, et ça, je ne sais pas faire... » lâche-t-elle. C'est donc en France, où elle vit depuis trois ans, qu'elle a pu faire s'épanouir sa carrière. Poétique, lyrique, engagée et singulière, la musique de cette jeune rebelle mêle l'héritage de la musique arabe au rock, au folk ou au trip-hop. De quoi susciter des espoirs quant à la visibilité d'une nouvelle génération de chanteurs arabes sur la scène internationale.

Autre style, autre voix venue de Tunisie, celle de Dorsaf Hamdani, qui fait revivre, dans *Princesses du chant arabe*, le répertoire d'Oum Kalsoum, de Fairouz et d'Asmahan. Trois voix mythiques, trois femmes exceptionnelles qui ont su allier classicisme et modernité. Chanteuse mais aussi musicologue, Dorsaf Hamdani n'a pas son pareil pour perpétuer la tradition du chant arabe, et oser s'embarquer dans des rencontres étonnantes. Pour *Mélos, chants de la Méditerranée*, projet emmené par le percussionniste iranien Keyvan Chemirani, la chanteuse confronte son patrimoine musical à celui de la Grèce et de l'Espagne. Entourée d'éminents artistes, elle évolue dans ce canevas musical qui noue ensemble tradition et création, similitudes et singularités. *Mélos* bouscule l'image figée que l'on a des musiques savantes, réinvente un langage et, en attendant la démocratie, brave les turbulences créées par les révolutions. ■

Kelmti Horra, d'Emel Mathlouthi, World Village/Harmonia Mundi. Le 6 mars au Café de la Danse (Paris XI^e) ; le 16 mars à l'Institut du monde arabe, (Paris V^e).
Tournée en France jusqu'en mai.
Princesses du chant arabe, de Dorsaf Hamdani, Accords croisés/Harmonia Mundi, et **Mélos, chants de la Méditerranée**, Accords croisés/Harmonia Mundi, sortie le 21 février. Tournée en France en avril.

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Mondomix
Janvier-Février 2012



MONDOMIX
musiques et cultures dans le monde

GRATUIT Janvier / Février 049

Emel
Mathlouthi
Chanter la révolution

Cesaria Evora
Hommage
Zebda
Motivés comme jamais
El Gusto
Le film des retrouvailles

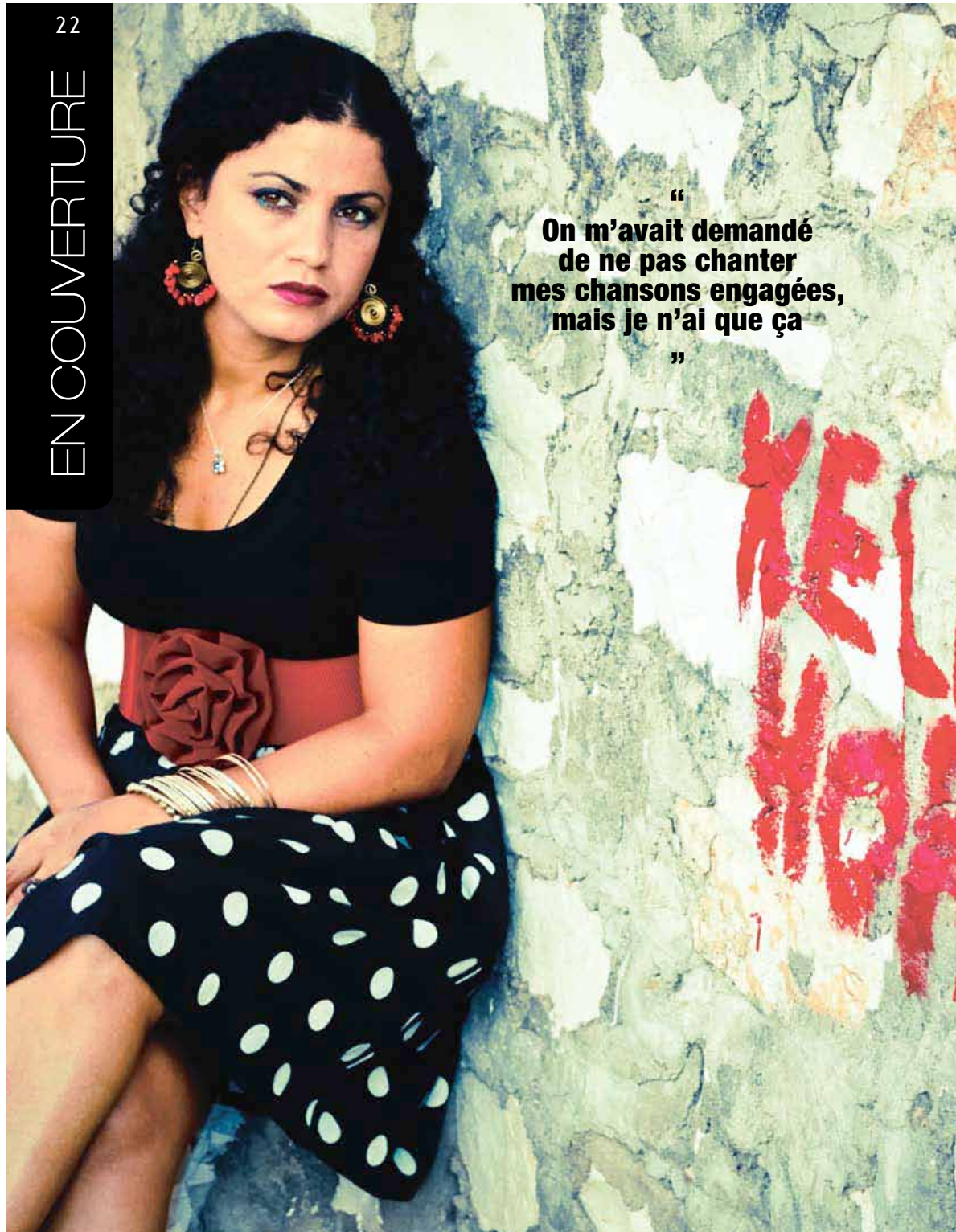
THÈMA : **BD et MUSIQUES** Robert Crumb, Melingo & Munoz, Jean Claude Vannier

www.mondomix.com
Jan / Fev 2012
049

Contact **S**cène : **3 Pom Prod**
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Mondomix
Janvier-Février 2012



Contact **S**cène : **3 Pom Prod**
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Mondomix
Janvier-Février 2012

Musique / en couverture 23

LES CHANTS DU JASMIN

EMEL MATHLOUTHI

Texte : Benjamin MINIMUM Photographies : D.R.

Un an après la révolution de Jasmin qui a renversé le régime dictatorial de son pays, la chanteuse tunisienne Emel Mathlouthi publie *Kelmti Horra*, un premier album d'ores et déjà emblématique de la toute jeune démocratie. Portrait d'une jeune femme qui chante et réclame depuis l'enfance le droit à s'exprimer librement

En attendant les boissons qui doivent nous accompagner durant l'entretien, Emel Mathlouthi feuillete le livre de *Kelmti Horra*, qu'elle vient juste de récupérer. « Le tirage est un peu sombre et j'aurais préféré du papier mat. Mais je vois ça avec un œil de graphiste et le brillant attire sans doute davantage le regard. » Depuis toutes ces années que la jeune Tunisienne travaille à faire naître ce premier album, elle a eu le temps de penser à chaque détail. Mais bien sûr, l'essentiel est ailleurs, dans la musique et son message.

« Ces chansons ont été écrites entre 2005 et 2011 et forment un hommage au combat qui a mené à la révolution », déclare-t-elle. Fin 2010, Emel était en Tunisie pour une petite tournée. « Le dernier concert a eu lieu le 23 décembre, au CCF de Stax. On m'avait demandé de ne pas chanter mes chansons engagées, mais je n'ai que ça... Sur scène, j'ai regardé mes musiciens et je leur ai dit "On y va". On a joué ces morceaux. J'avais appris qu'un jeune s'était immolé quelques jours plus tôt et qu'un soulèvement s'était produit à Sidi Bouzid. Mais l'information n'était pas relayée par les médias. J'en ai parlé au public. La salle s'est rallumée, l'organisateur s'arrachait les cheveux et criait qu'on allait lui faire perdre son travail. »

Emel ne le sait pas encore, mais son pays est sur le point d'accomplir l'impensable. Dans les jours qui suivent, elle rejoint Tunis où l'Union Générale des Travailleurs a organisé un rassemblement. Trois cent manifestants sont encadrés par des policiers nerveux et désorientés, il faut déjouer leur vigilance pour rejoindre le groupe. Des photos d'elle à la manifestation circulent sur le web. Ses parents s'inquiètent, craignent que la police ne l'arrête au moment de reprendre l'avion pour la France. A l'aéroport, le 3 janvier, sa cousine l'appelle et lui annonce que sa page Facebook, forte de 30 000 fans, a été effacée. « C'était mon bien le plus précieux, car c'est par internet que ma carrière se construit. J'avais le choix entre être anéantie ou appeler

à poursuivre le combat. » Elle rentre à Paris, s'active sur le web, relaie les infos des cyberdissidents, rencontre les médias français, participe à des manifestations. Emel veut rentrer à Tunis, mais ses amis l'en dissuadent car elle est plus utile à Paris. Le 14 janvier, Ben Ali quitte le pouvoir, le lendemain Tunis est en fête et à Paris une manifestation de joie se déploie dans les grandes artères. Le 19, Emel est de retour à Tunis et rejoint la foule assemblée rue Bourguiba pour rendre hommage aux martyrs. Là, une bougie à la main, elle se met à chanter : « Nous sommes des hommes libres qui n'avons pas peur/Nous sommes des secrets qui jamais ne meurent ». Les radios et les télévisions s'emparent de *Kelmti Horra* et matraquent la chanson. Dans la rue, Emel est reconnue et félicitée. Les invitations officielles tombent : le Festival de Carthage, celui de la Médina, les grands événements tunisiens, lui déroulent le tapis rouge. Son pays lui ouvre les bras. Une situation qu'elle n'aurait jamais osé espérer quelques années plus tôt.

CHANTEURS LIBERTINS ET MILITANTS

Parmi ses souvenirs d'enfant, un est particulièrement vivant. Eté comme hiver, tous les dimanches, son père réveillait la famille avec *Les Quatre Saisons* de Vivaldi. La conscience politique d'Emel fut sans aucun doute éveillée par ce père professeur d'histoire contemporaine et avocat, qui éduqua ses enfants avec Victor Hugo ou Oscar Wilde et plaïda pour le jazz, le blues et les spirituals. Sur la platine familiale, Billie Holiday, Champion Jack Dupree ou Mahalia Jackson tourment plus souvent qu'Oum Kalsoum. « Mon père avait passé dix ans en France et n'aimait pas du tout les classiques orientaux », explique-t-elle aujourd'hui. Il leur préféra les chants libertins du judéo-tunisien Cheikh el Afrî et les chanteurs militants comme l'Égyptien Cheikh Imam ou le Libanais Marouf Khalife. M. Mathlouthi est un homme engagé, séduit par les idéaux situationnistes ou anarchistes. Ses prises de positions sont beaucoup trop à gauche pour l'administration, qui le

N°1 JANVIER 2012

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Mondomix
Janvier-Février 2012



Bande dessinée
« Il y a une BD qui vient de sortir en Tunisie qui s'appelle Koumik. C'est l'œuvre d'un collectif de jeunes dessinateurs nommé Bande de BD. Le ton est insolent et sans tabous, c'est la première bande dessinée de la nouvelle Tunisie »

renvoie de l'université de Tunis. Une prise de conscience brutale, pour Emel, des limites de la liberté d'expression dans son pays.

À 10 ans, Emel Mathlouthi est choisie par sa maîtresse pour transmettre les compositions à ses camarades de classe. Son amour des planches naît sur l'estrade. Dans la salle de quartier, en chef de bande, elle écrit des pièces de théâtre et imagine des chorégraphies. À la maison, elle chante en cachette, « parce qu'en Tunisie, il ne faut surtout pas se distinguer des autres ». En 2001, à 19 ans, elle s'inscrit en Prépa Maths-Physique-Informatique à l'université de Tunis et fréquente le club de musique. À côté de la grande salle de musique classique arabe, se trouve un petit local avec une batterie et des amplis. Elle y découvre Metallica et Nirvana, les classiques Pink Floyd, Led Zeppelin ou Janis Joplin, et monte un groupe de rock avec des camarades. Elle s'intéresse à Bob Dylan et trouve en Joan Baez un modèle. Parallèlement,

elle découvre le circuit des cinéphiles, où ses idées contestataires se nourrissent à la vision du film *Mourir à Madrid* de Frédéric Rossif ou à ceux de Ken Loach. Bientôt, à la fin de cycles sur le cinéma de la paix ou de la torture, on l'invite à chanter des protest songs du monde entier, seule avec sa guitare. Elle se forge un public qui partage ses idées. En 2006, elle s'oriente vers le graphisme et entreprend un mémoire sur l'affiche engagée. Sa conscience politique aiguës, elle tente de sensibiliser les autres étudiants aux injustices qui les entourent et lui inspirent ses premières chansons.

AUX CÔTÉS DE SOUAD MASSI ET CHARLÉLIE COUTURE

L'année suivante, en 2006, elle s'inscrit au Prix Radio Monte Carlo Moyen-Orient Musique et arrive seconde. Elle est invitée à Paris, où elle monte sur scène aux côtés de Souad Massi lors de la soirée de remise des prix.

Elle noue des contacts. À Tunis, elle participe à un atelier d'écriture animé par Charlélie Couture qui, séduite, lui propose de chanter avec lui au prestigieux Théâtre Municipal de Tunis. Pour retourner en France, elle trouve un stage auprès du collectif de graphistes engagés *Au fond à gauche*, séduite par son mémoire. De son propre aveu, elle est une mauvaise stagiaire qui cherche davantage à développer sa carrière de chanteuse.

Ses amis de RMC l'envoient chanter en Mauritanie, en Géorgie ou en Équateur. Le 13 juillet 2007, elle participe au Bal africain de la Bastille. Elle y dédicace sa chanson *Yà Tounes ya Maskina* (« Pauvre Tunisie »), à son pays opprimé. Grâce au réseau Culture France, elle obtient une bourse « Visa pour la création » et s'installe à la Cité des Arts pour mener à bien la préparation d'une maquette. La suite prend du temps et nécessite de multiples rencontres. À Lyon, après une collaboration avec le groupe *Mai Tai Shô*, elle

Emel Mathlouthi

Mondomix
Janvier-Février 2012

Musique / en couverture 25

travaille ses chansons avec Nazal, un ami tunisien. Là, elle trouve son style en mêlant ses protest songs à des ambiances trip hop, des arrangements de cordes classiques et des samples tirés d'enregistrement de mezzoued, une musique festive populaire tunisienne rejetée par l'élite.

“
Les chansons de Kelmti Horra forment un hommage au combat qui a mené à la révolution
”

RESTER VIGILANT

Sur la table, le chocolat d'Emel est froid. Sa passion et la détermination sont perceptibles à l'intensité avec laquelle elle conte son histoire. À son poignet, un tatouage. « C'est un œil que j'ai moi-même dessiné, car j'avais besoin de m'armer de quelque chose d'indélébile contre les énergies négatives. » Le tatouage semble avoir fait son œuvre. Avec la sortie de son album, Emel Mathlouthi se dirige peut-être vers la reconnaissance internationale, mais elle reste préoccupée par l'avenir de son pays. « Je n'ai pas voté pour Ennahda [parti islamiste sorti majoritaire du scrutin]. Je suis déçue du résultat des élections. Mais nous avons une véritable opposition, il y a un début de démocratie. Le président élu [Moncef Marzouki] est un vrai militant, un ardent défenseur des droits de l'homme, mais je doute qu'on lui laisse beaucoup de pouvoir. Le problème lorsqu'on intègre la religion à la politique, c'est que critiquer celle-ci revient à passer pour un mauvais croyant. Il ne faudrait pas que ce gouvernement obtienne les pleins pouvoirs. Il y a des progrès mais il faut rester vigilant. La bataille continue ! »



■ EMEL MATHLOUTHI *Kelmti Horra* (Nawa Village/Harmonia Mundi)
■ CONCERT
Le 30 Mars à La Batterie (78280 Guyencourt) avec Juno Reactor / Secret Vibes

MAR JANVIER 2012

TALOWA PRODUCTIONS
présente :

Alborosie
Mobo Award : Best Reggae Act 2011

Dates

KANKA
17.02.12 PARIS (75) | La Maroquinerie

Ky-Mani Marley & Jah Mason
19.04.12 PARIS (75) | Le Bataclan

Toulouse Dub Club #4
09.03.12 TOULOUSE (31)
au Bikini

Toulouse Dub Club #5
04.05.12 TOULOUSE (31)
au Bikini

En tournée en 2012 :

Alborosie
Omar Perry
Ky-Mani Marley
Etana
Jah Mason
Systema Solar
Ackboo
The Banyans
Colocks
Bush Chemists
and more ...

Suivez toute l'actualité des artistes TALOWA sur :
www.talowa.com

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Vibrations
Février

START

Emel Mathlouthi La voix de la révolution

Les chansons d'Emel Mathlouthi ont amorcé les bouleversements politiques dans son pays natal, la Tunisie

Le 14 juillet 2007, lorsque Emel Mathlouthi lance son chant « Kelmti Horra » (« Ma Parole est libre ») à la Bastille, un frisson parcourt les milliers de spectateurs venus assister à ce drôle de bal africain organisé par RFI. À vingt-cinq ans, armée de sa seule guitare acoustique, cette jeune femme déterminée ose affirmer à pleins poumons être « une épine dans le dos de l'opresseur ». Elle ne croit pas si bien dire. Filmée et postée sur le net, cette séquence ne tarde pas à circuler chez ses compatriotes. Chanteuse contestataire depuis sa plus tendre enfance, Emel Mathlouthi est en passe de trouver son public, en Tunisie comme en France. Née dans une famille de mélomanes, Emel Mathlouthi est une des premières interprètes de rock féminin en Tunisie, pour le plus grand déplaisir de ses parents, qui n'envisagent pas que leur fille devienne chanteuse. Mais

l'artiste en herbe est une forte tête. Elle continue en cachette, se rapproche des rares structures contestataires de Tunisie, embrasse la cause palestinienne. Emel Mathlouthi fait du grunge en anglais, puis de la chanson engagée en arabe. Dès qu'elle peut, entre deux cours de graphisme, elle donne des concerts dans les circuits alternatifs. Mais très vite elle se rend compte que si sa musique plaît, elle n'a aucune chance de percer en Tunisie, car jamais les médias ne parleront d'elle, jamais elle n'obtiendra l'ombre d'un soutien ou d'une bourse. Bref, jamais elle ne pourra sortir du circuit underground.

En 2007, après un premier stage de graphiste à Paris, elle obtient une bourse de Culture France et prend ses quartiers à la Cité Internationale des Arts. « *Tout d'un coup, je me suis retrouvée libre de mes mouvements, de mes sons. Je pouvais crier, je pouvais m'éreinter la voix, je pouvais jouer faux. J'ai composé. J'ai commencé à manier les logiciels.* » Dans une même phrase, elle cite les influences de John Lennon, Joan Baez, Mahmoud Darwich ou de



Aziza Bey - b. Galati/Artisoul

l'Égyptien Cheikh Imam. Installée en France, elle rentre souvent au pays, où elle continue de se produire. « *En été 2009, à la fin d'un concert, j'ai chanté « Kelmti Horra ». Toute l'assistance s'est levée et s'est mise à chanter. Ils connaissaient les paroles par cœur. J'ai senti les larmes qui montaient.* » Le 23 décembre 2010, elle est encore sur scène, à Sfax, deux jours après qu'un jeune vendeur de fruits se soit immolé par le feu à Sidi Bouzid. Elle lui dédie un morceau. Quelques jours plus tard, elle participe à la première manifestation à Tunis. Depuis, Emel Mathlouthi est devenue l'égérie de la révolution tunisienne. Mais surtout elle a continué de travailler d'arrache-pied pour peaufiner sa musique personnelle, novatrice. Elle

s'émancipe du cliché de la Joan Baez tunisienne pour proposer un album forcément sans concession. « *J'ai travaillé avec des cordes, avec des percussions. J'y ai mis aussi beaucoup de voix, des voix chantées, chuchotées ou rythmées. Il y a des samples d'instruments traditionnels, des samples de sons de foule, des samples de sons de terroir et des sons urbains.* » Quant aux titres des chansons, toutes écrites avant 2011 (« Tyran », « Pauvre Tunisie », « Ça suffit »), ils parlent d'eux-mêmes. **Élisabeth Stoudmann**

Emel Mathlouthi, Kelmti Horra
(World Village / Harmonia Mundi)

6/3, Café de la Danse, Paris
16/3, Institut du Monde Arabe, Paris
17/3, La Poudrière, Belfort

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Vibrations
Février

Emel Mathlouthi Kelmti Horra



World *Kelmti Horra* n'est pas un album sur la révolution tunisienne, mais sur le combat qui a mené à la révolution ; un album de lutte et d'espoir. D'abord il y a sa voix. Puissante, grave ou haute, elle est arabe de naissance, mais d'envergure universelle. Autour d'elle, d'autres voix amies, alliées s'enroulent, se délient. Quant à la musique faite de cordes, d'electro, de samples de bruits de foule ou d'instruments traditionnels, elle amplifie l'esprit de ferveur et revendique l'affirmation d'une identité en devenir.

Élisabeth Stoudmann

World Village / Harmonia Mundi

▶ « *Ethnia Twila (The Road is Long)* »

Contact Scène : **3 Pom Prod**
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Ouest France
29/01/12

Musique du monde

La rue tunisienne peut compter sur Emel Mathlouthi, jeune chanteuse d'à peine 30 ans, nourrie de Bob Dylan comme du protest singer égyptien Cheikh Imman. Dans ses textes, celle qui a grandi dans une cité de Tunis et qui vit aujourd'hui à Paris, parle de droits de l'homme et de liberté.

Pour exprimer ce qui lui tient ainsi à coeur, Emel peut compter sur un chant ample, puissant, sensible.

Et sur une musique au croisement de la tradition et de la modernité, de l'électro, du classique et des mélodies orientales.

Voilà pourquoi son premier album est à la fois généreux et envoûtant.

(Michel Troadec)

Emel Mathlouthi

Le Courrier Suisse
18/01/12

ACCÈS DES MEMBRES DE NOTRE COMMUNAUTÉ
S'ABONNER | LA COMMUNAUTÉ

LE COURRIER

L'essentiel, autrement.

REGION • SUISSE • INTERNATIONAL • CULTURE • SOCIÉTÉ • DOSSIERS

RELIGIONS | ÉGALITÉ | ÉCOLOGIE | ÉCONOMIE | HISTOIRE | MÉDIAS

Mardi, 18 janvier 2012

Rechercher

Il reste 2 article(s) en libre consultation

Abonnez-vous
L'édition PDF
Le coin des abonnés

Soutenez le courrier!
investissez en lecture

Musique(282) Culture(2871) Chanson(10) Printemps_arabe(2) Tunisie(18) elisabeth sloudmann(12) Portraits de star(248)

Emel Mathlouthi, la lutte continue

DIMANCHE 15 JANVIER 2012 elisabeth Sloudmann Postez un commentaire

CHANSON Il y a un an, l'un de ses airs accompagnait le soulèvement. Déterminée, la chanteuse tunisienne publie son premier album, enregistré à Paris.



«Khalim Khalim ma parolati est libre»
AZZA BEY / GATHARAWAQ

Dans mes yeux une histoire / L'histoire de mon pays noyé dans le noir / Et sa route est longue, longue / Je porte en moi une lueur / Je porte en moi un pleur...» Extraites de «Ethniya Twila/La Route est longue», ces paroles sont signées Emel Mathlouthi, jeune chanteuse tunisienne dont le premier album vient de paraître. Ses chansons, écrites avant 2010, constituent la bande-son du combat menant à la révolution. Elles parlent du «Tyrann», de cette «Pauvre Tunisie», et disent «Assez!» Elles samplent les voix de Ben Ali ou de Moubarak. «La révolution a été très excitante. J'aimerais la revivre. J'étais très heureuse. Bien sûr, il y avait des gens qui tombaient, il y a eu ce jeune qui s'est immolé, c'était affreux. Mais la répression n'avait plus d'impact. Plus ils réprimaient, plus la rébellion prenait de l'ampleur. C'était la première fois que les manifestations gagnaient le cœur des gens et qu'ils descendaient dans la rue», explique cette artiste étonnante, atterrée dans un bar-restaurant de Paris. Et quand elle plante son regard dans le vôtre, on sent d'emblée qu'Emel Mathlouthi est une femme de trempe.

«PROTEST SINGER» EN ARABE

Le moins qu'on puisse dire est qu'elle s'est faite toute seule. Née dans une famille de mélomanes, elle est bercée par les Quatre saisons de Vivaldi, mais aussi par des chanteurs arabes comme Cheikh Imam. Ce poète et joueur d'oud égyptien militant deviendra par la suite un modèle. Adolescente, Emel n'en n'est pas là. Elle découvre le rock, le hard rock et le grunge. «Bouleversée» par ce qu'elle entend, elle ne tarde pas à devenir une des premières chanteuses tunisiennes de grunge. Une passion qu'elle mène quand elle peut, sans le consentement de ses parents. Etre femme et chanteuse n'est pas vraiment une sinécure en Tunisie. Peu importe, Emel Mathlouthi n'en fait qu'à sa tête. Elle se met à la guitare et au songwriting en anglais en écoutant Joan Baez et Bob Dylan. «Le rock alimente la révolte, c'est universel. En Tunisie, vu la situation, il ne s'agissait pas juste de casser sa guitare, mais d'un acte politique.» De petits théâtres indépendants en clubs, elle fait son chemin. Elle prend conscience de sa vocation musicale et en même temps d'une censure larvée qui prend la forme du mépris. Les médias l'ignorent soigneusement. Elle est confinée aux circuits alternatifs.

Parce qu'elle entend des mélodies dans sa tête, parce qu'elle veut voir l'envers du décor, Emel Mathlouthi continue. Elle fréquente «El Tallier», une ONG différente: un centre de réflexion qui cherche à développer le dialogue entre pays du Sud. Un endroit fréquenté par les Palestiniens, dont la cause a une résonance particulière auprès de la frange de Tunisiens qui s'estime opprimée. C'est donc un camarade palestinien qui pousse la jeune protest singer à chanter en arabe. Il lui passe une cassette du chanteur et oudiste libanais Marcel Khalife et de sa compatriote Oumayma Khalil. «Je n'avais jamais eu l'apprentissage de ce répertoire, des gammes orientales, mais ils semblaient tellement convaincus.»

L'EXIL, PAS LA FUITE

Emel Mathlouthi est comme ça. Toujours prête à essayer, toujours curieuse. Elle commence par Marcel Khalife, puis se rappelle de l'Égyptien Cheikh Imam, ce pionnier contestataire qu'elle a toujours aimé. Le processus est lancé. «Quand j'écoutais Cheikh Imam ou Marcel Khalife dans ma petite chambre, ça me faisait pleurer. Ce n'était pas des larmes de tristesse, mais de joie et d'espoir. Ça a donné un sens à mon existence. Je me disais que si moi aussi je pouvais arriver à

ARTICLES CONNEXES

- 18.01.2012 Le Maroc vient de clore une...
- 18.01.2012 Le marché à bras le corps...
- 18.01.2012 L'improvisation suisse survis...
- 16.01.2012 Heinz Holliger: «Le métier an...
- 15.01.2012 Emel Mathlouthi, la lutte...
- 15.01.2012 Pas de pogo en Israël
- 15.01.2012 Sur les traces du temps perdu

DU MÊME AUTEUR

- 15.01.2012 Emel mathlouthi, la lutte continue...
- 14.10.2011 Fatoumata Diawara, meneuse de bal
- 24.06.2011 La force de l'espoir
- 13.06.2011 Un tigre dans le groove
- 06.05.2011 L'incroyable résurrection
- 30.04.2011 Imany, opération séduction
- 01.04.2011 Un prince de l'afrobeat à culty

COMMENTAIRES RÉCENTS

- 21.12.2011 anonyme dans les forums des...
- 14.12.2011 Plan CFF et destruction de...
- 09.12.2011 Notre liberté est devenue une
- 30.11.2011 à la pointe
- 25.11.2011 Re:
- 23.11.2011 A Leonime:
- 23.11.2011 Re:

1 sur 8

SUJETS SIMILAIRES

- L'APPEL DU PRINTEMPS
- TINARIWEN - Les hommes bleus
- ABAJI - À Test du blues
- Saif KEITA - L'evdu magnifique
- Imany, opération séduction

LES CHRONIQUES DE LA PAGE

REGARDS

- 18.01.2012 Les sciences et la politique...
- 17.01.2012 Laissons-les tous venir!
- 13.01.2012 Bill Gates à Davos pour...
- 12.01.2012 Mon boss est un serial killer
- 11.01.2012 La malédiction

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Le Courrier Suisse

18/01/12

donner ne serait-ce que la moitié de ce qu'ils donnaient eux avec leur musique...» La jeune chanteuse a trouvé son rôle: «Apporter de la force, de la conviction, de l'espoir aux gens, leur donner envie d'agir!» Et quand elle vous dit ça, avec le sourire mais sans rire, on sent l'exigence, le besoin d'aller toujours plus loin.

Pour Emel Mathlouthi, une seule solution: s'en aller pour mieux revenir. Elle parvient à décrocher une bourse française et s'installe en 2007 à la Cité des Arts de Paris pour une résidence de quelques mois. Elle vit toujours dans la capitale, même si elle rentre régulièrement au pays. En été 2009, elle est à Tunis. A l'occasion d'un concert, elle entonne ce qui va devenir sa chanson fétiche: «Kelmti Horra», littéralement «Ma parole est libre». A sa grande surprise, le public se lève pour chanter en cœur avec elle. Aujourd'hui encore, elle évoque cet instant avec cette sensation d'assister «au début de quelque chose». La chanson a son histoire. Le texte lui a été donné par un ami avant son départ pour la France. Pendant sa résidence, elle est invitée à participer à un bal africain organisé par Radio France International à la place de la Bastille, le 14 juillet 2007. On lui octroie trois minutes, seule avec sa guitare acoustique, entre deux sets de musiciens africains plus renommés. Devant des milliers de personnes, Emel entonne à pleins poumons «Ma parole est libre». Le public est saisi par son charisme et sa force de conviction. RFI décide de diffuser la séquence sur son site Internet. Les Tunisiens avisés ne tardent pas à découvrir la vidéo et à la faire circuler.

PARIS-TUNIS-PARIS

«Pour moi, il était important aussi que la chanson ait plu à Paris, à un public qui ne comprenait pas les paroles. J'ai su alors que je pouvais continuer à chanter dans ma langue en m'inspirant de toutes les souffrances qui existent sur Terre.» Depuis qu'elle est en France, Emel travaille d'arrache-pied. Enfin, elle peut se consacrer à sa musique jour et nuit. Et elle en profite. Elle exprime ce qu'elle n'a pu exprimer qu'à doses homéopathiques dans son pays. Elle pousse sa voix dans ses derniers retranchements. Elle se met à manier les logiciels. Elle multiplie les collaborations, avec le groupe de dub-rock Meï Teï Shô, avec Tricky, avec Charlélie Couture. Elle cherche sa voie musicale.

Le destin veut qu'elle soit à Tunis le 19 décembre 2010. Mais l'information sur les émeutes à Sidi Bouzid ne circule pas. Trois jours plus tard, elle joue à Sfax, à 150 kilomètres des manifestations. Apprenant qu'un jeune s'est immolé, elle lui dédie l'une de ses chansons. De retour à Tunis, elle participe à la première manifestation dans la capitale. Elle rentre en France pressée de terminer son album qu'elle imagine faire paraître dans une Tunisie toujours dirigée par Ben Ali. *Kelmti Horra* paraît un an plus tard. Il reprend l'intitulé de sa chanson emblématique. Cet enregistrement, Emel Mathlouthi l'a voulu à son image, «comme une symphonie, sans concession musicale». Des sons d'ambiance de la révolution côtoient ceux du terroir. La musique arabe dialogue avec le rock, les violons avec l'électro. Mais la grande force de cet enregistrement reste évidemment la voix. De cris en chuchotements, de mélodie orientale en chant révolutionnaire, elle se superpose à elle-même dans un tourbillon d'émotions. Comme son auteure qui, après nous avoir livré un morceau de sa vie, se lève, pressée de poursuivre sa route avec la même intense exigence.

A écouter:

Emel Mathlouthi, *Kelmti Horra* (World Village, dist. Harmonia Mundi).

Sur Internet: www.emelmathlouthi.com, www.eltaller.org

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Télérama
11/01/12

Les racines et les ailes

La rock star Emel Mathlouthi prône la laïcité, la diva Dorsaf Hamdani revendique la charia. Mais toutes deux restent vigilantes, prêtes à défendre le statut privilégié des femmes tunisiennes.

L'une, rebelle issue de la scène alternative rock et électro, a été, avec sa chanson *Ma parole est libre*, l'une des figures de la révolution du Jasmin. L'autre, diva et musicologue avertie, cumule les projets ambitieux avec de grands maîtres de la musique méditerranéenne. Emel Mathlouthi, 30 ans, et Dorsaf Hamdani, 36 ans, incarnent cette génération de Tunisiennes modernes, engagées, cultivées et indépendantes, à la fois ouvertes sur le monde et farouchement attachées à leurs racines. Elles vivent entre la Tunisie et la France, passage obligé d'une carrière vouée à s'exporter faute de débouchés dans

leur pays ; nous les avons fait se rencontrer à Paris pour évoquer la Tunisie en mouvement...

Dorsaf Hamdani : La première fois que j'ai entendu ta musique, c'est grâce à un disque copié sous le manteau par mon ex-mari. J'ai trouvé ça beau, exceptionnel même : je ne pensais pas que ce genre de musique avant-gardiste pouvait exister en Tunisie.

Emel Mathlouthi : Avant la révolution, j'appartenais à la scène underground. Si une caméra ne m'avait pas filmée en train de chanter pendant une manifestation, je ne serais jamais passée à la télévision tuni-

Emel Mathlouthi

Télérama
11/01/12

LES MUSICIENNES DORSAF HAMDANI ET EMEL MATHLOUTHI ENTRETIEN CROISÉ



sienne. La mode y est aux clips de variété ringarde. Mes textes sont trop contestataires, ma musique, trop rock. Les artistes de qualité comme toi, régulièrement diffusés sur les chaînes nationales, sont rares...

D. H. : J'ai eu la chance de suivre un parcours plus classique. Et mes parents m'ont toujours encouragée. Mon père était lui-même chanteur avant de choisir un métier plus compatible avec ses responsabilités de chef de famille. Quand j'ai décidé de vivre à Paris, seule, pour passer mon DEA de musicologie, il ne s'y est pas opposé. L'important était que je passe des diplômes pour pouvoir, plus tard, trouver un travail et être indépendante, mais aussi pour me cultiver, avoir quelque chose à raconter.

E. M. : Ma famille aussi était ouverte. Mon père, un militant gauchiste, prof d'histoire à l'université, a nourri mon caractère rebelle avec Cheikh Imam et Bob Dylan. Au lycée, j'étais une élève modèle, mais j'ai trouvé dans le milieu du hard-rock et du heavy metal un nouveau terrain d'expression. Aux concerts, on portait des jeans troués, du maquillage noir et on dansait, on sautait : j'avais besoin de ce souffle. A l'université, j'ai continué à chanter, mais en ca-

chette. Ma mère venait d'un milieu plus conservateur : pour elle, faire de la musique un métier était impensable. La précarité lui faisait peur, mais c'était aussi une question de décence, une femme devait protéger sa réputation.

D. H. : Ma mère est de la génération des « filles Bourguiba » : dans les années soixante, elle travaillait et sortait le soir. En fait, l'inégalité hommes-femmes se fait surtout sentir à l'âge de se marier et de devenir mère. La femme tunisienne a beau être émancipée, elle doit avoir une belle image dans la société. Pas d'alcool, une tenue vestimentaire décente, de bonnes fréquentations... Je respecte ces règles de vie provenant de la charia. On peut être une femme moderne en respectant certaines valeurs morales, voire religieuses. D'ailleurs, envoyageant dans d'autres pays arabes, j'ai vu à quel point, grâce au code du statut personnel, la femme tunisienne était privilégiée.

E. M. : Cela n'empêche pas le machisme ! Au lycée, pas de problème, j'avais même coupé mes cheveux à la garçonne, c'était marginal, mais toléré. Plus tard, en revanche, les parents de mon ex-petit ami ont refusé que leur fils épouse une chanteuse...

LA MUSICOLOGUE DORSAF HAMDANI, 36 ANS, ET EMEL MATHLOUTHI, 30 ANS, REBELLE DE LA SCÈNE ALTERNATIVE : UNE GÉNÉRATION DE FEMMES INDÉPENDANTES.

A écouter

Kelmti Horra
d'Emel Mathlouthi,
1 CD World Village/
Harmonia Mundi
(sortie le 24 janvier).
Princesses du chant
arabe de Dorsaf
Hamdani, 1 CD
Accords Croisés/
Harmonia Mundi
(sortie le 7 février).

D. H. : Pour ma part, j'ai essayé quelques critiques au moment de mon divorce. Chez nous, quand tout va mal, c'est forcément la faute de la femme !

E. M. : Au moins, tu t'es mariée et tu as eu un enfant. En Tunisie, mieux vaut être une mère divorcée qu'une vieille fille célibataire ! Il me reste de la marge, mais on me fait déjà des remarques. Pourtant, je suis très conventionnelle et je tiens à me marier. Et puis il y a cette loi grotesque sur l'héritage, qui octroie double part aux garçons.

D. H. : Cette loi ne me choque pas. C'est juste une question de religion : si Dieu l'a voulu, c'est qu'il avait une bonne raison. Pourquoi changer cela ? La Tunisie est un pays musulman, après tout.

E. M. : C'est un pays musulman, qui doit préserver cette culture, mais je suis pour un Etat laïc, où le Coran n'interfère pas avec l'Etat. Aujourd'hui, la lutte contre la corruption et pour le droit au travail est prioritaire, mais ce n'est pas une raison pour oublier le droit des femmes, même si Ennahda (NDLR : le parti islamiste) ne peut pas remettre en cause nos acquis historiques.

D. H. : D'accord, mais quand je regarde aujourd'hui la Chambre des députés, je suis fière d'y voir autant de femmes. Voilées ou non, avec ou sans décolleté, elles prennent position, elles ont leur mot à dire. Pourquoi s'affoler ? Il faut laisser du temps aux nouveaux dirigeants.

E. M. : Peut-être, mais il faut poursuivre nos revendications ! Et les femmes peuvent faire beaucoup. Dans le foyer, elles mènent souvent la barque, rapportent un salaire, font et défont les mariages. Ce n'est pas un hasard si elles ont été aussi présentes pendant la révolution : elles ont toujours été plus virulentes. Quand mon grand-père, par exemple, a retiré de force ma mère du lycée, elle a fait une grève de la faim... et elle est retournée à l'école. Les Tunisiennes sont des battantes ! ●

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE BERTHOD
PORTRAIT CLAUDINE DOURY
POUR TÉLÉRAMA

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Nouvelle Vague
13/01/12



EMEL MATHLOUTHI

Kelmti Horra

World Village/Harmonia Mundi



Publié le 13 Janvier 2012

Voyage ! C'est cela qui vient à l'esprit lorsque l'on entend les premières notes de la voix de cette poétesse prénommée Emel Mathlouthi. Née en Tunisie la chanteuse faisait partie à la fac d'un groupe gothique et refusait de chanter en Arabe depuis tout cela à changer. Ses influences sont diverses et passent par Bob Dylan, Pink Floyd, Joan Baez et Cheikh Imam entre autres. Début 2011, des rues tunisiennes s'échappe le souffle contagieux de la révolution Arabe. Au même moment Emel chante sur radio Nova « Nova écoute la Tunisie », les réseaux sociaux s'enflamment au son de sa voix. Début 2012 sort donc « Kelmti Horra » (Ma parole est libre). La chanson titre, qui est une critique de l'absence de liberté de l'ancien régime, est dès 2008 un buzz sur le net et grâce à cela devient une sorte d'hymne informel du soulèvement populaire. Emel entraîne avec sa voix, ses convictions, sa plume légère (elle s'exprime en arabe littéraire) et sa musique. Cet album est un savant mélange de mélodies orientales, de musique électro et d'une voix dans la lignée des Divas orientales pour n'en citer qu'une Oum Kalthoum (car tout y est, les violons, les percussions et le lyrisme). Je vous invite donc à découvrir cette artiste qui propose dix perles, j'ai une petite préférence pour « Dhalem » et « Ya tounes Ya Meskina ».

Kadha Cissoko

Contact Scène : 3 Pom Prod
Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Emel Mathlouthi

Contacts :

3 Pom Prod

68, rue de la Folie Méricourt 75011 Paris
www.3pomprod.com

Contact Scène : 3 Pom Prod

Etienne Ziller - e.ziller@3pomprod.com

Contact Promo : 3 Pom Prod

Fanny Larivière - promo@3pomprod.com

Contact Presse - Radio - TV : World Village

Miles Yzquierdo - 01 53 80 38 01 - myzquierdo@harmoniamundi.com



Partenaires :

